



L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac



Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Hiver 2024

N° 143 3\$ INCLUS DANS
LA COTISATION

**Frère
Jacques
Dulong**
1935 – 2023

*Une foi
rayonnante*



Mot de l'animateur spirituel

Les Offices monastiques comme cheminement communautaire



DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

Saint Benoît attache beaucoup d'importance à la prière communautaire, et il décrit en détail l'ordonnance des Offices religieux. Pour la communauté monastique qui se réunit plusieurs fois par jour pour la prière, c'est l'Office liturgique des heures qui prend toute son importance.

Mais cette liturgie des différentes heures de la journée s'insère dans le grand mouvement de l'année liturgique avec ses temps forts, comme le Carême et la célébration pascale.

Plus anciennement encore dans l'Église primitive, c'était la célébration dominicale chaque 8^e jour qui marquait la vie des communautés chrétiennes. Même les moines et moniales du désert dès les premiers siècles, ne négligeaient pas la participation aux célébrations du dimanche qui se tenaient dans les villes.

Or l'une de ces célébrations prenait une importance particulière, soit la Pâques du Seigneur. Dès les temps les plus anciens, elle était précédée d'une longue période de préparation qui avait un caractère pénitentiel, mais qui était surtout une période catéchétique. Les nouveaux croyants recevaient en cette période l'instruction en vue du baptême. Mais tous les chrétiens se devaient de progresser pendant ce temps dans la connaissance des mystères chrétiens. D'où sans doute, dans la Règle de saint Benoît, la coutume de la distribution des livres de Carême, chaque

moine recevant un livre à lire pendant le carême comme préparation spirituelle à la grande célébration de Pâques.

Au cours des siècles, toute l'année a été structurée en «année liturgique». Déjà dans le texte de saint Benoît, on voit qu'il y avait au cours de l'année des jours festifs plus importants que d'autres. Pour nous, l'année liturgique reste marquée par deux grandes périodes, celle qui gravite autour de la célébration pascale, et l'autre qui souligne la si grande importance de la naissance historique du Seigneur dans l'histoire du monde.

2



Photographies...

Jacques Côté OSB

SOMMAIRE – No 143

Mot de l'animateur spirituel	2
Mot du président	3
Chronique de l'Abbaye	4-7
Livres lus au réfectoire	7
Funérailles Fr. Dulong.....	8-10
Journée d'un moine	11-13
De l'autre côté de la clôture	14
La Règle et les relations.....	15-16
Témoignages :	
L'Abbaye dans mon cheminement.....	17-19
École abbatiale	20-22
Anselme Grün:	
exercices spirituels bénédictins	23-24
Ruth Burrows:	
Jalons pour la prière intérieure.....	25-29
Hommage à Louise Rankin	30
Nécrologie et pensées	31



Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : <http://amisbl.weebly.com/>

Président général

Jules Larivière

Vice-présidents

Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier

Roger Barbe

Secrétaire

Thérèse Cloutier

Présidente sortante

Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier

André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*

Marielle Chicoine

Responsable du site WEB

Thérèse Cloutier

Responsable de la page Facebook

Louise Rankin

Conseiller monastique

Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration

Pascal Caron
René Lupien
Ronald Dieleman
Marc Lacroix
René Roberge

Comité de rédaction

Yvan Cloutier, directeur
Marc Lacroix

Révision

Marc Lacroix
Yvan Cloutier

Graphisme

Nicole Ouellet

Collaboration

Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884

Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Que la paix soit avec vous!



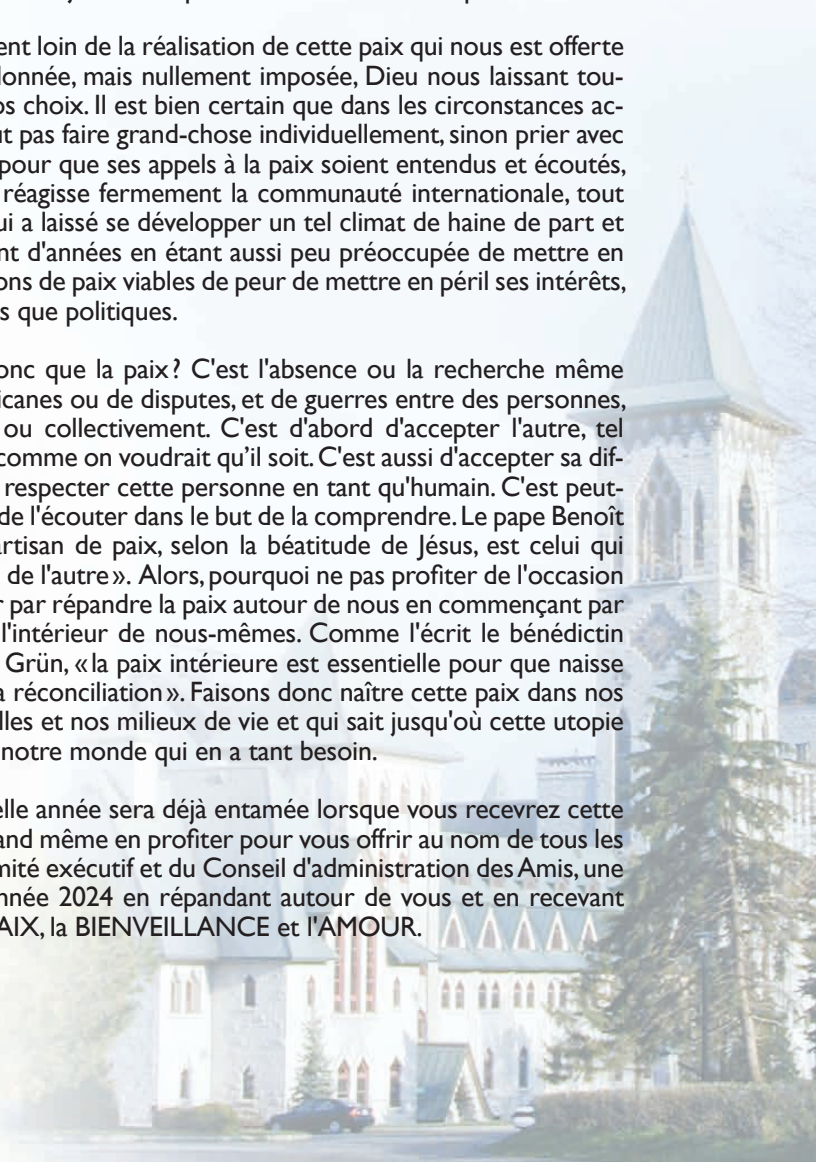
JULES LARIVIÈRE
président

Au moment d'écrire ce texte (en octobre), cette salutation de Jésus à ses disciples lorsqu'il leur apparaît après sa résurrection et que le prêtre nous réitère à chaque célébration eucharistique, revêt un sens tout particulier en ces jours où Israéliens et Palestiniens s'entretenant dans un contexte de violence et de vengeance inimaginable et désolant, sur la terre même qui a vu naître et vivre Jésus, l'artisan de paix par excellence. Comment peut-on imaginer que le Christ ait pu y fouler le même sol où se déroulent aujourd'hui des massacres innombrables, là où il a justement prêché la béatitude de la paix.

On est évidemment loin de la réalisation de cette paix qui nous est offerte par Jésus, voire donnée, mais nullement imposée, Dieu nous laissant toujours libres de nos choix. Il est bien certain que dans les circonstances actuelles, on ne peut pas faire grand-chose individuellement, sinon prier avec le Pape François pour que ses appels à la paix soient entendus et écoutés, en espérant que réagisse fermement la communauté internationale, tout pays confondu, qui a laissé se développer un tel climat de haine de part et d'autre depuis tant d'années en étant aussi peu préoccupée de mettre en place des conditions de paix viables de peur de mettre en péril ses intérêts, tant économiques que politiques.

Mais qu'est-ce donc que la paix? C'est l'absence ou la recherche même de conflits, de chicanes ou de disputes, et de guerres entre des personnes, individuellement ou collectivement. C'est d'abord d'accepter l'autre, tel qu'il est, non pas comme on voudrait qu'il soit. C'est aussi d'accepter sa différence. C'est de respecter cette personne en tant qu'humain. C'est peut-être simplement de l'écouter dans le but de la comprendre. Le pape Benoît XVI écrivait « L'artisan de paix, selon la béatitude de Jésus, est celui qui recherche le bien de l'autre ». Alors, pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour commencer par répandre la paix autour de nous en commençant par la faire régner à l'intérieur de nous-mêmes. Comme l'écrit le bénédictin allemand Anselm Grün, « la paix intérieure est essentielle pour que naisse autour de nous la réconciliation ». Faisons donc naître cette paix dans nos couples, nos familles et nos milieux de vie et qui sait jusqu'où cette utopie pourrait amener notre monde qui en a tant besoin.

Même si la nouvelle année sera déjà entamée lorsque vous recevrez cette revue, je veux quand même en profiter pour vous offrir au nom de tous les membres du Comité exécutif et du Conseil d'administration des Amis, une bonne et belle année 2024 en répandant autour de vous et en recevant vous-mêmes la PAIX, la BIENVEILLANCE et l'AMOUR.



Chronique de l'Abbaye

Mai 2022 à octobre 2023

7 MAI, DIMANCHE: Le Fr. Dulong, après une chute malheureuse, a été conduit à l'hôpital ce matin. Depuis plusieurs semaines on sentait chez lui une dégradation évidente de sa santé.

15 MAI, LUNDI: Aujourd'hui s'ouvre une session de trois jours sur la Théologie de la libération par M. Martin Belrose, docteur en théologie et Direc-



teur de l'Institut d'études et de recherches théologiques en interculturalité, migration et mission (IERTIMM).

16 MAI, MARDI: hier soir, le P. Abbé nous a parlé du Chapitre général, de son organisation, et de ses participant(e)s. Une nouveauté: les supérieurs auront des visioconférences tous les 2 mois. En raison du décalage horaire, ce sera pour le P. Abbé de 10 h à 10 h 40, ce qui ne le gênera pas pour l'horaire quotidien.

20 MAI, SAMEDI: Le Fr. Dulong qui avait été hospitalisé dernièrement est de retour. On lui a diagnostiqué un cancer inopérable.

21 MAI, DIMANCHE: Cela fait 40 ans aujourd'hui (21 mai 1983) que l'ascenseur du Bâtiment Dom Bellot est en fonction. On peut lire dans la chronique:

«En cette veille de la Pentecôte, l'ascenseur est accessible à tous. On a posé une porte spéciale qui glisse sur des rails. Ce sera un soulagement pour plusieurs» écrit le P. Garneau alors chargé de la chronique et bientôt abbé (le 13 juin suivant).



5 JUIN, LUNDI: On peut lire sur notre page Facebook: La petite chapelle dédiée à saint Benoît est maintenant accessible aux visiteurs depuis samedi dernier. Un escalier plus sécuritaire a dû être aménagé et, par la même occasion, les corniches et les cadres des fenêtres ont été repeints.

13 JUIN, MARDI: Il y a 40 ans aujourd'hui, la communauté élitait le P. Jacques Garneau comme 2^e Abbé de Saint-Benoît-du-Lac.



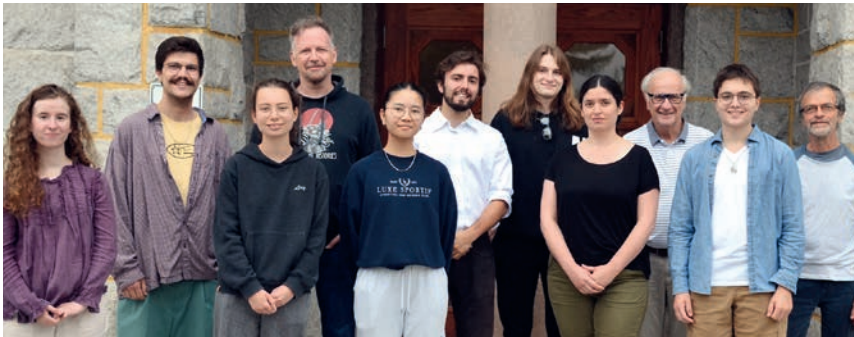
Le P. Abbé Dom Laberge se rend à Saint-Hyacinthe où il rendra visite aux Moniales bénédictines autrefois de Mont-Laurier. À la demande de l'évêque, il y effectuera la Visite canonique régulière.

17 JUIN, SAMEDI: Ce 17 juin est un grand jour pour les moniales de Westfield. D'abord, la profession perpétuelle, comme sœur externe, de Sœur Myriam Alexander. C'est le P. John Braganza qui a été désigné, hier soir, pour présider la célébration, l'évêque ayant eu un empêchement subit. Ensuite, c'est aujourd'hui,



en cette mémoire du Cœur Immaculé de Marie, auquel le monastère est dédié, que le P. Abbé de Solesmes a érigé le Prieuré semi-autonome de Westfield en abbaye.

18 JUIN, DIMANCHE: Comme l'an dernier, un cours intensif de latin est offert à l'abbaye par la Fondation humanitas. Il durera de ce dimanche 18 juin jusqu'au 2 juillet. Neuf étudiants y participent.



22 JUIN, JEUDI: Grande promenade communautaire avec la Messe conventuelle à 7 h et Laudes intégrées. Il y a un repas, ce midi (sans lecture), pour ceux qui ne partent pas.



25 JUIN, DIMANCHE: À la salle des hôtes, à 13 h 30, a eu lieu une conférence donnée par M. Gérard Allard sur les secrets de saint Augustin ou l'exceptionnalité de son christianisme. Cet événement, ouvert au public, se situait dans le

cadre des deux semaines de cours intensifs de latin qui se poursuivent à l'abbaye.

28 JUIN, MERCREDI: On commence le récurage et le cirage du sol de l'église. Aujourd'hui et demain, les Petites heures ont lieu au chapitre.

5 JUILLET, MERCREDI: L'office de Tierce a lieu, encore aujourd'hui, au chapitre. À l'église, les bancs ont été remis en place et le polissage du sol semble terminé.

9 JUILLET, DIMANCHE:

Une biche a choisi de mettre son petit à l'abri des prédateurs sur l'amoncellement de terre situé à l'est de l'hôtellerie. Une photo publiée sur notre page Facebook a fait l'objet de plusieurs commentaires.



15 JUILLET, SAMEDI:

Nous accueillons pour quelques jours, Mgr Martin Veillette, évêque émérite de Trois-Rivières depuis 2012.



24 JUILLET, LUNDI:

Ce matin, visite de l'évêque de St-Jean-Longueuil, Mgr Claude Hamelin. Six prêtres congolais, un polonais, un irlandais et dix prêtres haïtiens, dont son vicaire général, œuvrent dans son diocèse. Il semble heureux de cet apport. Il faut dire que certains de ces prêtres sont dans le diocèse depuis plusieurs années.

26 JUILLET, MERCREDI:

Nous avons accueilli aujourd'hui monsieur Bill Clinton, son épouse Hillary et quelques-uns de leurs amis. Il s'agit de sa deuxième visite à SBL, l'autre remontait à août 2017.



4 AOÛT, VENDREDI:

Célébration du 60^e anniversaire d'ordination sacerdotale du P. Bessette (1963). Il y a eu accolade après Laudes; la Messe conventuelle était à ses intentions.



Ce matin, le Fr. Lamontagne a conduit le Fr. Loubier, sous-prieur, à l'hôpital. On lui a diagnostiqué une crise d'appendicite. L'opération devrait avoir lieu ce soir ou demain matin.

5 AOÛT, SAMEDI: C'est au tour du P. Minier d'être jubilaire avec la célébration de son 50^e anniversaire d'ordination sacerdotale (1973). Il préside la Messe conventuelle qui est offerte à ses intentions. Quant au Fr. Sous-prieur, il a été opéré à 11 h, ce matin.

7 AOÛT, LUNDI: Une session donnée par le P. Michel Proulx, o. praem., débute ce matin. Elle a pour titre: Nouveaux regards sur Matthieu. Entrer dans l'évangile à partir de questions spécifiques.



15 AOÛT, MARDI, SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION:

Ce soir, avant Complies, au Chapitre, a eu lieu l'admission du Fr. Laliberté au noviciat canonique.

26 AOÛT, SAMEDI: Le P. John Braganza débute une première semaine d'hebdomadier.

28 AOÛT, LUNDI: Nous accueillons pour la messe Mgr Christian Rodembourg, évêque de Saint-Hyacinthe depuis le 29 juin 2017.

31 AOÛT, JEUDI: Deuxième Grande promenade annuelle offerte à toute la communauté. Six moines partent en excursion, une douzaine de moines se sont inscrits pour le dîner au réfectoire.

4 SEPTEMBRE, LUNDI DE LA FÊTE DU TRAVAIL: 16 prêtres grecs-melkites et leur évêque, Mgr Milad El lawich, nous ont rendu visite durant l'après-midi.

7 SEPTEMBRE, JEUDI: Bonne nouvelle! Notre Bleu Bénédictin a obtenu un Prix Caseus hier soir dans la catégorie: «Tout type de lait» ou de «Toute taille d'entreprise».

20 SEPTEMBRE, MERCREDI: Les travaux ne manquent pas aujourd'hui. Vers le milieu du dîner, coup de théâtre: un vacarme de marteaux-piqueurs vient interrompre la lecture de table et rend impossible la prière des Grâces.

21 SEPTEMBRE, JEUDI: Le P. Prieur, maître des novices et le Fr. Sous-Prieur, zéléateur, se rendent en pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap avec le Fr. Laliberté. Antoine Demers, ici depuis mars dernier comme employé de maintenance, s'est joint à eux.



Ce jeudi, les moniales de Westfield ont élu leur première abbesse: Sœur Benedict McLaughlin. Née le 18 août 1961 et professe depuis le 11 octobre 1992; elle était, jusque-là, Prieure et Cellérier. La Bénédiction abbatiale aura lieu le 11 novembre prochain à Newport.

22 SEPTEMBRE, VENDREDI:

Arrivée du P. Abbé de Solesmes vers le milieu de l'après-midi. Récemment opéré (mardi dernier) des suites d'un accident de VTT aux USA, il est encore souffrant. Il nous quittera dimanche matin à 8 h 30 pour l'Abbaye Ste-Marie des Deux-Montagnes. Le P. Hubert servira de chauffeur.



25 SEPTEMBRE, LUNDI: L'affluence du tourisme a battu tous les records cette fin de semaine-ci.

30 SEPTEMBRE, SAMEDI: À la réunion capitulaire d'hier soir, le P. Abbé nous a lu ce courriel du P. Abbé de Solesmes:

Chers Pères Abbés, chers Pères Prieurs,

Je suis toujours à Sainte-Marie des Deux-Montagnes, car j'ai fait une phlébite au bras qui avait été opéré, le jour où je devais prendre l'avion (...) Je me recommande à votre prière, afin que mon vol de retour, prévu pour samedi prochain dans la nuit, se passe bien.

- F. Geffroy Kemlin, Abbé.

Comme chaque année, une première journée de pressage a lieu à la cidrerie avec six bénévoles sous la conduite du P. Morissette.

4 OCTOBRE, MERCREDI: Des travaux importants ont lieu à la Villa depuis le début de la semaine pour refaire le revêtement du toit.

7 OCTOBRE, SAMEDI: Le P. Abbé part tôt ce matin en compagnie du P. Hubert pour l'anniversaire de la Dédicace de l'église abbatiale de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Le P. Gilman, chapelain, sera de retour parmi nous et le P. Hubert le remplacera jusqu'au 14.

9 OCTOBRE, LUNDI DE L'ACTION DE GRÂCE: Grande assistance à la messe. Un groupe anglophone de l'abbé Peter Sabbath était de passage. Ils ont pris le dîner à la mezzanine de l'hôtellerie, puis, le P. Abbé leur a adressé la parole dans l'après-midi.

20 OCTOBRE, VENDREDI: Le P. Prieur se rend à Westfield, ce matin, pour remplacer le P. Brown jusqu'à mercredi prochain.

28 OCTOBRE, SAMEDI: Une affiche du P. Delorme, infirmier, nous met en garde contre les virus d'automne et en particulier contre celui de la COVID 19.

Deux moines se tiennent actuellement à l'écart, portant le masque il s'agit du P. John Brazanga et du Fr. Lamontagne.



À la cidrerie, dernière séance de pressage avec six bénévoles pour aider le P. Morissette.

Les cueilleurs qui travaillaient au verger depuis la fin du mois d'août ont terminé leur tâche hier. Ils étaient trois à temps plein, 5 jours / sem., de 7 h à 15 h 30, et quelques-uns à temps partiel. Deux de ces cueilleurs habitaient à l'hôtellerie, à l'étage des stagiaires.

L'exploitation des vergers est toujours sous la coordination de M. Dominic Perron, un de nos employés.

30 OCTOBRE, LUNDI: Aujourd'hui et jusqu'à mercredi: révision annuelle du système d'alarme-incendie par un technicien de CHUBB United technologies et M. Claude Tremblay, notre électricien.

Depuis quelques jours on s'apprête à repeindre l'intérieur de la porterie, travaux qui débutent aujourd'hui.

Ce midi, nous accueillons Mlle Elisabeth Langenbach, oblate de notre monastère, pour la Messe conventuelle et le dîner. Elle aura 100 ans le 20 novembre prochain.

Dans l'après-midi, visite de Mgr Stephen London, 11^e évêque anglican du diocèse d'Edmonton accompagné du P. Gilman. Ils assistent à Vêpres et repartent pour l'Abbaye Ste-Marie des Deux-Montagnes après le souper qu'ils prennent au réfectoire de l'hôtellerie.

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Eric-Emmanuel Schmitt, *Le Défi de Jérusalem, Un voyage en Terre sainte*, Albin Michel, 2023.

Tito S. Senti, *Le Bienheureux Fra Angelico, Giovanni da Fiesole*, Cerf, 2023.

Jean Lefevre, *Jésuite et sinopologue, entretiens recueillis et arrangés par Thierry Meynard s.j.*, Cerf 2007.

Mariella Carpinello, *Figures féminines dans les premiers siècles chrétiens, dans : Spiritualité orientale*, n° 78, Abbaye de Bellefontaine, 2001.

Elisabeth de Miribel, *La mémoire des silences, Vladimir Ghika (1873-1954)*, Fayard, 1987.

Elio Guerriero, *Serviteur de Dieu et de l'humanité, La biographie de Benoît XVI*, Mame, 2017.

Le Patriarche œcuménique Bartholomée, *Et Dieu vit que cela était bon, la vision théologique de la création dans la tradition orthodoxe*, Cerf, 2015.

Francesco Comina, *Seul contre Hitler, Franz Jägerstätter (1907-1943)*, Salvator, 2023.



Funérailles du Frère Dulong

Le mardi

14 novembre 2023

*Homélie prononcée par
Dom André Laberge, Abbé*

*Lamentations 3, 17-26
2 Corinthiens 4, 14 - 5, 1
Luc 12, 35-40*

La vie de celui qui vient de nous quitter a été remplie, remplie d'imprévus, d'épreuves, remplie aussi de don de soi, de constance, de persévérance, d'amour.

Il était né à Joliette en 1935 dans une famille très chrétienne qui comptera huit enfants dont plusieurs sont avec nous ce matin. Très jeune, il a perdu sa mère. Il a trouvé ensuite dans la deuxième épouse de son père une « belle-maman » pour laquelle il a toujours gardé une grande vénération. De son père qui répétait souvent « demain sera mieux qu'aujourd'hui », il avait appris à cultiver la vertu d'espérance. De son père encore, il avait appris à aimer l'Église, à aimer sa liturgie, son chant, le chant grégorien. La prière du chapelet en famille et la fidélité à l'eucharistie dominicale ont très tôt marqué sa foi. Tout dernièrement encore, il me redisait l'admiration respectueuse qu'il avait pour le courage de son père et sa foi profonde.

Notre Frère Jacques a eu la chance de grandir dans une ville où la vie culturelle était riche. S'il a dû quitter l'école assez jeune pour aller dans le monde du travail, sa grande soif d'apprendre a fait de lui un lecteur avide, un amant de la musique et un passionné des techniques électroniques du temps. Quand il est entré au monastère, il est arrivé riche d'un bon bagage de connaissances et d'expériences, en particulier dans le monde syndical. À force d'études, de lectures, il a développé une belle culture qu'il a continué d'enrichir au long de sa vie monastique. On aimait en

lui le moine aux multiples centres d'intérêt, un moine à la conversation agréable, un compagnon de vie à l'esprit ouvert.

Au monastère, ses obédiences ont été multiples et variées : à la fromagerie (5 ans), à la porcherie, au réfectoire, à la buanderie, à la cuisine (pendant 27 ans) et dans ses dernières années à la boutique où ses compagnons et compagnes de travail ont été touchés par sa bonté, son humeur égale, sa disponibilité, sa foi rayonnante.



« Je suis dans l'action de grâce et l'émerveillement pour ce qu'a été ma vie »



« Tout doucement, il est parti, il a pour ainsi dire glissé en Dieu »

Notre Frère s'est endormi tout doucement vers 18 h 43 mercredi dernier. Tout doucement, il est parti, il a pour ainsi dire «glissé en Dieu» pour employer une expression imagée et que le Frère Jacques et moi avions méditée ensemble à l'une de nos dernières conversations.

À la nouvelle de son décès, m'est venu aussitôt à l'esprit ce verset du psaume 116 : «Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses amis» (verset 15).

Quand un ami du Seigneur termine sa vie d'ici-bas, c'est le trésor des saints du ciel qui s'enrichit. C'est un autre ami de Dieu qui vient s'adjoindre au cortège des bienheureux. Le 8 novembre dernier, nous fêtions la fête liturgique de tous les Saints et Saintes de notre Ordre. C'est au soir de cette fête monastique que le Seigneur est venu cueillir, comme un fruit mûr, notre Frère Jacques Dulong, pour le conduire auprès des moines et des moniales qui avaient franchi avant lui le seuil de l'éternité bienheureuse.

Depuis des mois et récemment d'une manière plus claire à nos yeux, notre Frère se préparait dans une grande sérénité à faire le grand pas. Combien de fois, il m'a confié : «Je suis dans l'action de grâce et l'émerveillement pour ce

qu'a été ma vie. Je remercie le Seigneur pour ma famille que j'ai tant aimée, pour ma vocation monastique où j'ai trouvé le bonheur.» Il a rendu son dernier souffle peu de temps après avoir parlé au téléphone à sa sœur Françoise. Il avait auprès de lui son grand ami Gilles Filiatreault, notre Père infirmier s'étant retiré un moment.

Lui qui avait fait du Seigneur son partage et avait espéré en lui, lui qui avait attendu en silence le salut du Seigneur (Cf. Lamentations 3, 25-26), il remettait sa vie entre les mains de son Maître. Sa vie n'était pas enlevée, elle était transformée.

Interrogé un jour sur la mort, un homme de lettres connu a eu ces mots si justes : *Ce qui est beau dans le destin humain malgré son apparente cruauté, c'est que mourir, ce n'est pas finir, c'est continuer autrement. Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence. La tombe est un berceau. Et le dernier soir de notre vie temporelle est le premier matin de notre éternité. (...) La mort, ce n'est pas une chute dans le noir, c'est une montée dans la lumière* (Doris Lussier).

Avec la fin de notre existence terrestre, nous le croyons,

la vie n'est pas enlevée, elle est véritablement transformée. *L'homme extérieur*, dont parlait saint Paul dans la deuxième lecture, a beau *s'en aller vers sa fin*, *l'homme intérieur*, *l'homme spirituel*, lui, a désormais le regard fixé sur ce qui ne se voit pas.

Il en a terminé avec le provisoire, il est maintenant établi dans ce qui est éternel. Et pour reprendre l'idée de saint Paul, celui qui quitte cette *tente qui est notre demeure sur la terre*, c'est pour entrer dans *l'édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes*. (cf. 2 Co 5, 1).

C'est bien ce qu'a vécu en vérité, je dirais même en plénitude, c'est bien ce que notre Frère Jacques a expérimenté quand le médecin lui a appris qu'il avait un cancer inopérable. Son être extérieur s'en allait vers sa fin, de manière inexorable. En toute lucidité, il a voulu écarter les soins extraordinaires de la chimiothérapie ou de la radiothérapie.

Et il s'est mis en route, pour ainsi dire, le cœur léger, disponible, résolu, abandonné, comme il l'avait fait tout au long de sa vie monastique. Il a continué à vivre le quotidien avec ses frères avec la même régularité qui a marqué toute sa vie à Saint-Benoît-du-Lac. Au cours de l'été, il a voulu recevoir ses parents auxquels il était si attaché. Il a voulu passer du temps avec eux. Il a voulu revoir ses amis dont certains sont parmi nous ce matin. Il est allé à quelques reprises rendre visite à ses amies et collègues de travail à la boutique.

Progressivement, lucidement, il a pris congé de tant de gens qui l'estimaient, qui l'admiraient, qui l'aimaient. Il est venu au chœur presque jusqu'à la fin. Devenant de plus en plus faible, il a cessé de venir au réfectoire et à la récréation du soir. Il a passé quelques jours seulement dans la solitude d'une cellule de l'infirmerie. Il n'avait plus la force de lire. Quand on allait lui rendre visite, il nous accueillait avec cette sorte de grâce qui lui était particulière.



L'avant-dernier jour de sa vie, il m'a redit combien il était reconnaissant au Seigneur pour sa longue vie, combien il trouvait que la vie était merveilleuse et sa maladie une douce préparation à la sublime rencontre avec le Seigneur. Il avait reçu le sacrement des malades. L'avant-veille de son décès, je lui avais donné l'absolution et l'avais béni.

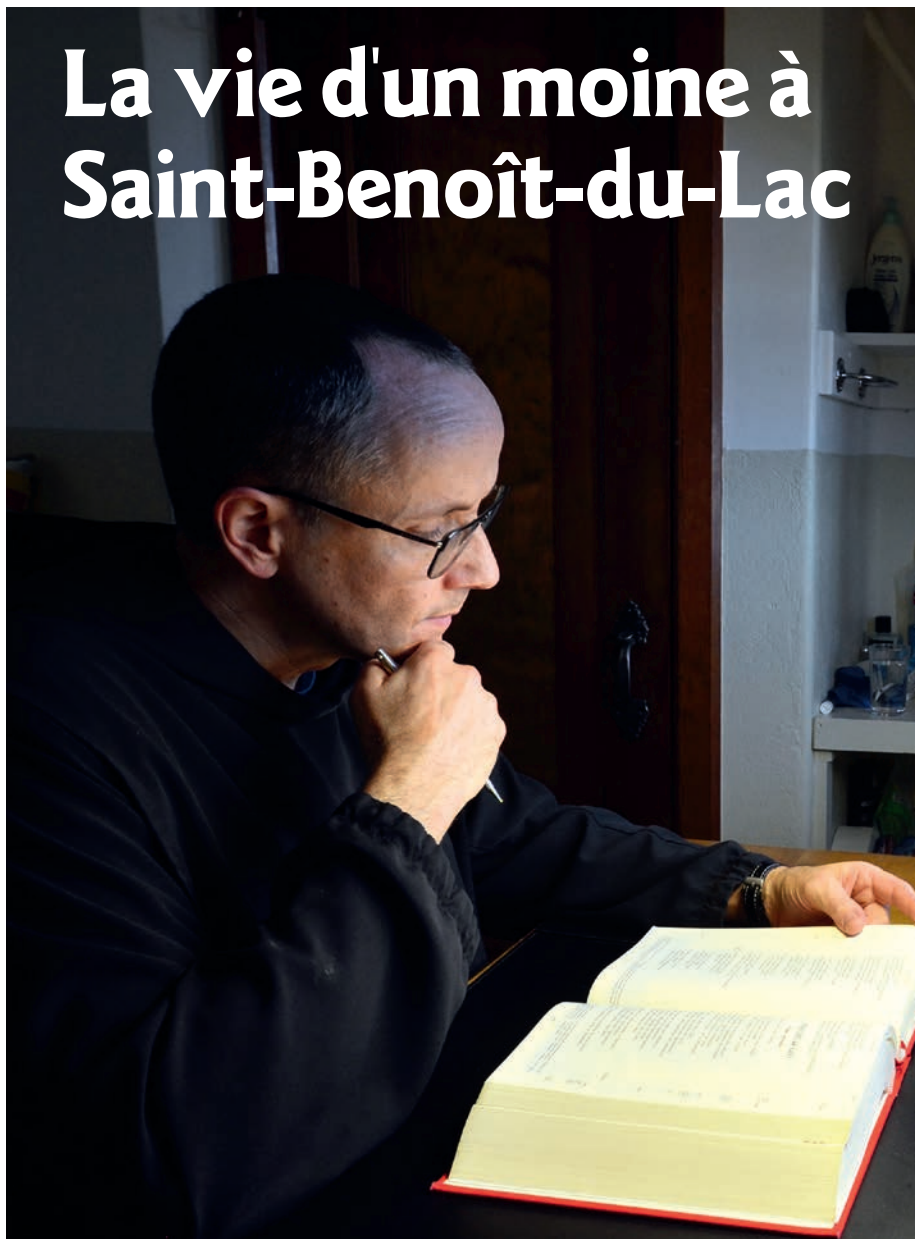
Quelques heures à peine avant qu'il ne rende sa belle âme à Dieu, un moine lui avait apporté la communion, communion qu'il a reçue avec une parfaite lucidité et une joie manifeste qui a ému les deux personnes qui étaient à son chevet.

Notre Frère Jacques était resté en *tenu de service* (Cf. Luc 12, 35). C'est ainsi que le Seigneur l'a trouvé quand il est venu le prendre avec lui : il était en train de veiller.

Maintenant il repose dans la paix des bienheureux. Et qu'il intercède pour nous auprès de notre Père du ciel.

AMEN

La vie d'un moine à Saint-Benoît-du-Lac



**PAR FR. PIERRE LOUBIER,
SOUS-PRIEUR**

En préambule, je prendrai quelques lignes pour remercier M. Yvan Cloutier de même que toute l'équipe de la revue L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac pour leur travail. Votre assiduité, votre présence et votre implication pour le monastère sont une source d'inspiration pour nous qui faisons Église.

||

Un dénominateur commun : la recherche de Dieu

On m'a demandé d'écrire un article sur la vie d'un moine à Saint-Benoît-du-Lac. Je partirai donc de mon expérience et de mes réflexions tout en gardant une vision plus large de la vie cénobitique. Il y a autant d'histoires monastiques que de moines. Toutefois un dénominateur commun nous rejoint tous : la recherche de Dieu. Ce Dieu qui est Amour nous dit saint Jean (1 Jean 4,8). Dieu cherche sa créature, je dois me laisser trouver par Lui. C'est un jeu d'amour entre Dieu et moi. Nous nous cherchons; je m'é gare; nous nous trouvons à nouveau dans la lecture de la Bible, les sacrements, le prochain et dans mon cœur. Enfin nous nous retrouverons définitivement un jour dans Son Amour, là est mon Espérance.

Des combats spirituels

D'ici ce face-à-face avec Dieu, j'ai bien du chemin à parcou-

rir, si Dieu me prête vie et bien des combats à mener. Vous ne serez pas surpris si je vous parle un peu de combat spirituel. Dans l'enceinte monastique, les distractions telles les sorties au cinéma et au restaurant sont rares pour ne pas dire inexistantes... et tant mieux! Le combat est d'autant plus clair, on pourrait dire qu'il nous saute aux yeux! Les prochaines lignes en font état. Bien sûr, cette recherche de Dieu est pour tout homme et femme de bonne volonté. Toutefois, chez le moine, sa vie entière est orientée vers le Christ qui doit être préféré à tout. Je crois que Dieu aime le jeu et qu'Il est « Gambler ». Il « espère » gagner Sa créature avec la liberté qu'Il lui donne. Il mène le jeu depuis les tout débuts et mise tout Son Amour sur l'homme. Lorsque Dieu gagne l'homme, l'homme gagne Dieu.

Désirer Dieu par-dessus tout

À l'invitation de saint Benoît, j'incline l'oreille de mon cœur afin de recueillir l'avertissement du Père qui m'aime (cf.

Prologue 1,2), mais mon Dieu, pourquoi est-il si difficile de te désirer plus que tout? Ce n'est pas un hasard qu'on en fait un commandement. À la question d'un docteur de la loi qui demanda à Jésus qu'elle était dans la loi le plus grand commandement, Jésus répondit : «Tu aimeras Le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Mt 22,37). L'Amour (Dieu) est donc le sens à donner à ma vie. Comment exister sans Amour (Dieu)?

Avant d'énoncer les commandements, Dieu dit dans l'Exode au chapitre 20^e verset 1er : «Je suis Le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autre Dieu devant Moi.» La mémoire de son nom et de ce qu'il a fait est importante dans notre héritage, elle est ce fondement, ce lien entre le futur et le passé afin de savoir d'où on vient et où on va, et enfin sur quel chemin déposer nos pieds. Souviens-toi de Dieu! Souviens-toi qui il est! Souviens-toi de ce qu'il a fait pour toi! Cette mémoire me permettra de comprendre, d'accepter et de vivre, nous dit Richard Kalka dans son livre *Pensées : sans masques, sans fard et sans (gestes) barrières*.

«Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi...» (Rm 7 18-20). Cette péricope de saint Paul est tellement vraie. Le péché est une chaîne de mal qui se transmet subtilement. Il fausse tellement la réalité de ma vie. Je dois me souvenir de Dieu qui m'aime et qui veut mon bien. «Car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.» (1 Jn 3,20) C'est mon combat spirituel qui se joue dans l'arène de mon cœur. L'arbitre est ma conscience.

Drrriiiiiinnngg...

Dans cette révélation de Jésus : «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sinon par moi» (Jean 14,6). Pas d'autre que Jésus Christ Le Ressuscité. Il est le Chemin... drrriiiiiinnngg... Je dois quitter pour l'office de Tierce, à tantôt... de retour... (Pour nous appeler au temps de prière communautaire (L'œuvre de Dieu), nous avons un système de cloche automatisée. Jamais ou (presque!) je n'ai trouvé dérangent cet appel à la prière car j'ai choisi librement cette vie rythmée par elle... c'est notre «tra-



vail» et notre don pour l'Église). Donc je disais avant la cloche que Jésus est le Chemin que j'emprunte chaque jour de ma vie. Au monastère, nous avons la chance d'avoir un horaire fait en fonction de ce Chemin qui est balisé par les temps de prière. Vous connaissez un peu les «offices religieux» où le moine se dirige vers l'église pour prier en communauté.

Les offices liturgiques

Nous commençons par les Vigiles qui anticipe la journée qui se prépare et nous dispose à l'écoute de la Parole de Dieu. Le calme de la nuit m'enveloppe de paix et ce silence favorise mon intériorité, j'aime beaucoup cette période de la journée. Je suis en état de veille et j'attends le Christ avec mes frères. Ensuite vient l'office de Laudes où la louange à la création qui s'éveille, à l'histoire du Salut et à la résurrection sont célébrés dans les Psaumes. Par la suite, ce sont les Petites Heures. Tout d'abord Tierce qui fait référence à l'Esprit Saint descendant sur les Apôtres à la Pentecôte et à la Lumière se répandant sur la terre. Sexte qui rappelle la crucifixion de Jésus et None la mort du Christ en croix. L'office des Vêpres qui a lieu en fin d'après-midi chante le mémorial de la Nouvelle Alliance. L'Action de grâce est une de ses caractéristiques de même que l'attente de la manifestation de Christ en gloire entraînant toute l'humanité avec Lui. Et pour finir la journée, le court office de Complies qui est une action de grâce pour la journée qui finit. Il nous prépare à la nuit et à notre propre mort. Ces temps de prières occupent avec la célébration de l'Eucharistie, qui est le temps fort de la journée, près de quatre heures par jour.

Et l'oraison...

Sur ce Chemin balisé, je suis pèlerin tout comme vous. Ma nourriture spirituelle est l'oraison pratiquée après Vigiles et le petit déjeuner (lecture lente avec temps de silence et méditation parfois avec mouvements), la lectio divina a habituellement lieu après les Vêpres (lecture de la Bible ou livre religieux) et ma prière personnelle (action de grâce, adoration, chemin de croix, chapelet et marche extérieure...). Tous des moments intimes avec Dieu, Celui pour qui je suis ici, Celui qui m'a appelé dans ce monastère à L'aimer plus que tout.

Le travail

Outre ces temps de prière, la vie monastique apporte son lot de travail. Pour ma part, vous connaissez sans doute ma principale occupation. Je suis responsable de la conserverie «La Pomme-rie» où nous faisons des compotes de pommes, tartinades, beurres de fruits, vinaigrettes et sauces. D'autres sont à la cidrerie, à la buanderie, d'autres encore assurent le chant, l'accueil, la liturgie, la comptabilité, l'informatique... Le travail ne manque pas! Il y a aussi différentes réunions et comités où bien des moines sont impliqués pour la gestion du monastère.

La récréation

Après le souper, la communauté se réunit pour un temps de récréation. Certains moines jouent aux cartes, d'autres à des jeux de société, d'autres encore préfèrent discuter dans la bonhomie! Ces temps de détente sont importants pour nouer des liens familiaux.

L'amour des frères au quotidien

Chacun de mes frères est un reflet de la lumière de Dieu... autant d'occasions de pratiquer la charité et le respect dû à chacun. C'est bien comme ça que l'on reconnaît les disciples du Christ. Les années passées sous un même toit nous dévoilent tranquillement en faisant tomber des masques. On apprend à s'aimer et à s'ennuyer du départ ou de l'absence de l'un et l'autre... c'est comme dans toutes les familles. Les opportunités de rendre un service ne manquent pas habituellement, chacun apportant sa contribution à la mesure de ses moyens. Chemin faisant, je réponds à ma vocation première qui est l'appel profond de Dieu et je dirais aussi à ma vocation seconde qui se dessine à travers les événements de la vie. Ainsi on a un sentiment, si minime soit-il, du devoir accompli.



Un long et beau chemin

Ha! vous savez, les années filent rapidement, il y a plus de 20 ans que je suis à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Il me semble que c'était hier. Jusqu'ici je suis content du chemin parcouru avec la communauté... Ha! c'est certain que j'aurais pu faire beaucoup mieux mais c'est mon histoire sainte avec ses hauts, ses bas et ses sentiers hors-pistes. Cette histoire, je la vis avec mes frères moines et le Père Abbé qui est là pour nous aider dans ce pèlerinage terrestre. D'ailleurs j'ai pu expérimenter la miséricorde divine à travers le Père Abbé de même qu'à travers le sacrement de réconciliation. Je suis certain que je peux m'appuyer sur mon Père et mon Dieu en Jésus Christ le grand Amoureux de l'humanité malgré tous les péchés commis par moi et elle.

En fait je crois que le Seigneur m'appelle inlassablement, ne serait-ce qu'à revenir sur le Chemin, à reprendre, à aller plus loin avec Lui, à une plus grande intimité, à renouveler ma vocation, à donner du fruit comme un bon serviteur. Dieu m'appelle à être Son enfant; cela ne changera jamais. Nous sommes tous des créatures du Créateur; nous n'appartenons à aucun autre. Notre Père, c'est Le Dieu d'amour, c'est Celui qui a donné Son Fils Jésus pour nous. C'est une histoire merveilleuse que Dieu nous donne de vivre à chaque jour, à chaque chapitre même les plus difficiles.



Tel est le portrait que je vous partage de ma vie de monastique. Elle est belle et heureuse tout en apportant son lot de petits et grands combats inhérents à toute vie humaine. Justement, ce sont peut-être ces combats qui la rendent aussi belle en donnant de la valeur au don de soi. Je suis moine cénobite, c'est-à-dire que je vis sous la Règle de saint Benoît avec d'autres moines et en tête le Père Abbé à qui on fait vœux d'obéissance. C'est ma vocation C'est dans cette famille que moi et mes frères agissons pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Monde pour qui nous prions tous les jours de notre vie.



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu

Dans les relations fraternelles, ce n'est pas l'autre qui est en cause, son caractère, ses défauts, c'est moi. C'est moi qui ne sais pas aimer vraiment.

Le dernier instrument des bonnes œuvres se trouve au v. 74 du chapitre 4 : « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu ». Pourquoi saint Benoît place-t-il ce verset après la longue liste des outils de la perfection monastique qu'il a écrite ? Sans doute parce qu'il a un sens profond du péché qui est le lot de tout chrétien et qu'il a un sens tout aussi réaliste de la faiblesse du moine qui peine sur la route de la perfection de la charité, de la charité fraternelle en particulier.

14

Les incompréhensions entre nous

L'expérience lui a appris que les incompréhensions entre frères, les envies, les jalousies, la contestation, l'arrogance, l'ennui sont parfois le pain quotidien de l'un ou l'autre. Benoît a sans doute constaté à plusieurs reprises qu'il n'est pas toujours facile de vénérer les anciens et d'aimer les plus jeunes, ou encore que parfois des inimitiés sourdes, plus ou moins cachées séparent deux frères depuis des mois, des années même.

Se murer dans son univers

Benoît a sûrement observé des moines qui se murent dans leur univers, qui s'isolent, qui choisissent leurs relations en dehors de la communauté, et limitent au minimum les contacts avec leurs frères. Benoît a vu combien il est difficile d'aimer comme il faut, non pas en surface, mais en vérité. Benoît le sait d'expérience. Dans les relations fraternelles, ce n'est pas l'autre qui est en cause, son caractère, ses défauts, c'est moi. C'est moi qui ne sais pas aimer vraiment.

Tentation d'un certain désespoir

Un jour ou l'autre, nous sommes tous un peu comme les apôtres au moment de la Passion du Seigneur. Nous sommes comme Pierre qui trahit, nous sommes comme les apôtres qui s'enfuient. Devant notre peu d'amour, après des années de vie au monastère, la tentation d'un cer-



tain désespoir peut nous envahir. C'est alors que le verset 74 peut nous être comme une bouée de sauvetage et nous faire nous souvenir (de manière vivante et concrète) que : « En ceci consiste l'amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 10).

Ne jamais désespérer de l'amour de Dieu

Ne jamais désespérer de l'amour de Dieu, c'est nous remettre devant l'amour premier de Dieu. C'est lui qui nous sauve. C'est lui qui ne cesse jamais de nous poursuivre de son amour, au-delà de nos infidélités, de nos moments d'acédie. C'est lui qui, en Jésus, nous a montré à quel point il nous aimait. Jésus est monté nous préparer une place au ciel. La période liturgique que nous vivons nous rappelle cette grande chose : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pas connu, voilà ce que Dieu nous a préparé, pour nous, et pour tous ceux qui l'aiment. » (cf. 1 Co 2, 9).

Continuons d'être fidèles à notre vocation. Stimulons notre générosité à l'égard de notre premier devoir : la présence à l'office divin, aux vigiles, malgré nos fatigues, nos inconforts. Gardons-nous de toute forme de tiédeur.

Que notre OUI au Seigneur soit toujours un OUI joyeux, vrai. Nos anciens nonagénaires et centenaires nous le rappellent par leur bel exemple.

(Chapitre du 2017 05 22)



Jeunes, vieux, faibles, forts, malades...

Que nous apprend saint Benoît dans sa règle sur les relations entre les moines dans une abbaye et, pourquoi pas, dans la société?

PAR RAYMOND CARETTE O.S.B.



« Nous sommes tous un dans le Christ »

Dans la majorité des sociétés de tous les temps, ce qui distingue les personnes les unes des autres vient en grande partie de l'avoir, du pouvoir et du savoir. La nature humaine ne nous a pas tous favorisés également. Il existe comme conséquence que certaines personnes dépendent davantage des autres. On peut être, en effet, jeune, âgé, faible, malade. Mais ce qui compte avant tout pour saint Benoît, c'est la pratique de la vertu, en particulier de l'humilité qui fait reconnaître ses qualités comme ses faiblesses physiques et morales. Cette enquête dans la règle de saint Benoît n'a pas pour but de présenter un travail en sociologie, mais plus simplement des constatations sur les relations entre les frères. Nous devons au préalable comprendre ce que signifient, au temps de saint Benoît, les mots vieillards, anciens, enfants, jeunes moines.

« Vénérer les anciens. Aimer les plus jeunes. »

Dans le chapitre 63, intitulé « Du rang à garder dans la communauté », Benoît formule plusieurs constatations. « C'est selon le rang que les frères tiennent à leur entrée, que les frères iront à la paix et à la communion, entonneront les psaumes et il n'y aura avantage ou préjudice du simple fait de l'âge dans l'ordre à garder [...]. Les plus jeunes honoreront leurs anciens et les anciens auront de l'affection pour les plus jeunes. » Une sentence presque identique se rencontre au chapitre 4: « Vénérer les anciens. Aimer les plus jeunes. » La communauté se compose donc de moines anciens et de jeunes.

Les faibles

Une autre précision concernant le travail aux récoltes peut s'appliquer aussi bien aux anciens qu'aux jeunes: « car tout doit se faire avec modération par égard pour les faibles » (chapitre 48). De plus, à ceux qui sont faibles, on donnera des aides spécialement aux frères qui doivent assurer le travail à la cuisine « afin qu'ils s'acquittent de leur tâche sans tristesse » (chapitre 35). Dans le même chapitre, Benoît ajoute une autre considération sur la faiblesse humaine: « Une heure avant le repas, les cuisiniers recevront du pain. Ainsi ils serviront leurs frères sans trop de fatigue. »

Nous trouvons dans le chapitre 37 un bel appel à la bonté au sujet des vieillards et des enfants: « Bien que la nature nous porte assez par elle-même à avoir compassion des vieillards et des enfants, il est bien de pourvoir aussi à leurs besoins par l'autorité de la Règle en ce qui touche l'alimentation. On usera envers eux d'une tendre condescendance et ils devanceront les heures régulières des repas. » Si aux vieillards et aux enfants, l'heure des repas peut être changée, il en est de même pour la mesure de la nourriture. « On servira à toutes les tables deux mets cuits à cause des infirmités. » (Chapitre 39).

Les malades

Dans le chapitre 48 sur le travail manuel de chaque jour, saint Benoît se montre encore une fois compatissant: « Quant aux frères malades ou délicats, on leur donnera tel ouvrage ou métier qui les garderont de l'oisiveté, sans les

accabler. L'Abbé doit avoir leur faiblesse en considération.» À la porte du monastère, on nommera un sage vieillard. S'il y a besoin, on lui donnera des aides plus jeunes. Dans le choix des doyens, au chapitre 21, l'ancienneté n'est pas la règle à suivre, mais selon le mérite de leur vie et la sagesse de leur doctrine. Celui qui s'occupe de l'administration du monastère, selon le chapitre 31 « prendra un soin tout particulier des malades, des enfants, des hôtes et des pauvres. »

« On servira les malades comme s'ils étaient le Christ en personne... »

Quelle grande humanité à l'égard des frères malades au chapitre 36: « On prendra soin des malades avant tout et par-dessus tout. On les servira comme s'ils étaient le Christ en personne... Il faudra les supporter avec patience. L'abbé veillera avec grand soin à ce que les malades ne souffrent d'aucune négligence... On concédera aux malades tout à fait débiles l'usage de la viande. » En plus du chapitre 5

« À tous, il est demandé de s'honorer mutuellement, de se supporter avec patience »

sur l'obéissance, le chapitre 71 porte sur l'obéissance mutuelle: « Tous les jeunes obéiront à leurs anciens en toute charité. »

Le bon zèle

Selon le chapitre 72, le bon zèle s'exercera de différentes manières: « Ils s'honoreront mutuellement avec une grande patience les infirmités d'autrui tant physiques que morales. » Si l'Abbé consulte la communauté, selon le chapitre 3, « tous les frères doivent être convoqués. En effet souvent Dieu révèle au plus jeune ce qui est meilleur. » Et voici une solution audacieuse: « On peut élire comme abbé celui occupe le dernier rang dans la communauté. »; elle se trouve au chapitre 64 sur l'institution de l'Abbé.

Un vieux frère peut être un jeune frère

Quelle catégorie de frères rencontre-t-on le plus souvent dans la Règle bénédictine? Les anciens sans aucune précision d'âge. Ils ne semblent pas s'identifier aux vieillards. Cette constatation est un indice intéressant. La règle aurait été écrite après un temps d'expérimentation de la vie communautaire. Les anciens seraient ceux qui auraient vécu ce temps de passage du temporaire au définitif. Sans s'opposer aux anciens, il existe des enfants offerts par leurs parents dans la communauté. Situation qui semble assez spéciale, car les enfants sont sous la garde de tous.

Au sujet des jeunes frères, il n'est pas question de l'âge, mais ce seraient ceux qui viennent de faire leur engagement dans la communauté selon le chapitre 48; par conséquent, un jeune moine pouvait être âgé.

Des frères peuvent être malades, faibles ou délicats. On prend un soin particulier des malades. Aux faibles, on accorde des aides pour remplir leur tâche sans murmurer, car on reconnaît que tous n'ont pas la même résistance physique. Il ne faut pas les accabler de travail. Les délicats sont respectés dans leurs limitations. De la viande est accordée aux malades pour qu'ils retrouvent la santé. À tous, il est demandé de s'honorer mutuellement, de se supporter avec patience dans leurs infirmités tant physiques que morales.

Pour avoir un point de vue spirituel sur les relations au sein de la communauté, voici un passage très éclairant sur les relations et il est tiré du chapitre deux de la règle:

« Car nous sommes tous un dans le Christ, et nous portons tous les mêmes armes au service d'un même Seigneur. Au près de Dieu, en effet, il n'y a pas acception de personnes. La seule chose qui nous distingue à ses yeux, c'est le fait d'être plus riches que d'autres en bonnes œuvres et en humilité. » (Chapitre 2).



L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Caroline Labelle

Expérience unique de paix intérieure et de repos en Dieu

Je suis Caroline Labelle. Mon accompagnateur dans le groupe Prière de consentement, Yvan Cloutier, m'a proposé de rédiger un texte sur ma première expérience à vivre une retraite en silence « seule » à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac. C'est avec grand plaisir que j'ai accepté de vous livrer mon témoignage.

Avant

Dans un premier temps, j'ai contacté Sœur Lorraine Phaneuf, afin de discuter avec elle de mon désir de venir vivre un séjour de six jours en silence à l'Abbaye. Elle a pris le temps d'écouter mon projet de vouloir devenir oblate et mes besoins et elle m'a transmis les informations et les consignes nécessaires afin que je puisse me préparer pour cette pause en silence, de prière, méditation et de paix intérieure. Dans cet appel, je me suis déjà sentie entendue, accueillie et rassurée. Elle m'explique qu'il y a une maison pour les femmes à côté de l'Abbaye et qu'une chambre avec lavabo m'attend et que nous partageons avec les autres invités cinq salles de bain avec douche. Il y a une grande bibliothèque avec de nombreux livres, une chapelle et nous allons prendre les déjeuners ensemble sur place et les deux autres repas avec les hommes au monastère.

Aussi, je vais pouvoir participer, si je veux, aux offices avec les moines et il y a des chemins aménagés pour marcher en forêt. C'est avec enthousiasme que j'ai préparé ma valise. J'avais bien hâte à ce séjour dans ce havre de paix.

Mon arrivée

Je suis accueillie par une vue incroyable de la nature, des arbres, du cours d'eau, du ciel et par la grandiosité de l'Abbaye. L'air est frais et sent bon. Je respire déjà mieux. À côté, il y a une petite maison blanche appelée la Villa Sainte-Scholastique. J'ai appris que Scholastique était la sœur jumelle de saint Benoît et qu'elle avait vécu dans une petite maison avec les femmes au pied de la montagne où se trouvait son frère à l'époque.

Une bénévole m'a accueilli, nous avons procédé à l'inscription et la visite des lieux. J'ai rencontré Sœur Lorraine Phaneuf et Sœur Denise Charrier et je me suis installée dans ma chambre.

Pendant

Les célébrations

Les moines pratiquent sept offices par jours. Cela s'appelle la liturgie monastique des heures. Je me suis jointe aux célébrations en moyenne cinq fois par jour dans l'église abbatiale. Dès le départ, je savais que je n'avais pas le courage de participer au premier temps de prière à 5 heures et qui s'appelle Vigiles. J'admire vraiment les Pères pour leur discipline. Ils sont des exemples inspirants. Alors, c'est un objectif futur pour moi, mais je ne suis pas rendue là. Avant le temps de prière, les cloches sonnent pour nous inviter à nous joindre à eux. J'étais bien heureuse de ce mode de fonctionnement, car je n'avais pas de montre ni de cellulaire avec moi. Je souhaitais me déconnecter complètement. Je marchais cinq minutes de la maison des dames pour me rendre dans l'église de l'Abbaye pour les célébrations. Pour m'y rendre, je traversais un couloir à l'architecture incroyable et l'église est très belle et apaisante. Les moines prient à voix haute, chantée en grégorien. C'est magnifique! La vibration des chants dans cette salle me permettait de vivre la prière avec tous mes sens, en communion avec les autres personnes présentes dans l'église et les moines. Cela amenait une grande profondeur et paix du cœur. Nous pouvons suivre la liturgie monastique à l'aide d'un livre fourni gratuitement.



L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Rencontre

J'ai pris un rendez-vous avec Père Gagné pour un entretien spirituel et discuté de mon désir de devenir oblate. Les oblats sont des laïques ou des prêtres qui souhaitent vivre selon l'esprit de la Règle de saint Benoît qui contient une richesse spirituelle. Par notre oblation, c'est-à-dire l'offrande de nous-mêmes au Seigneur, on s'attache à leur famille monastique et on s'engage à incarner dans notre milieu de vie l'esprit de la Règle. Nous avons eu une rencontre enrichissante et je débute mon cheminement avec son accompagnement.

À l'entrée de l'Abbaye, il y a un moine qui occupe le poste de portier et qui est disponible pour prendre les rendez-vous avec les moines et répondre aux nombreuses questions des visiteurs et des invités. Lors de mon séjour, c'était Père Blanchet qui était à l'accueil. La première fois que je l'ai vu, il était en train d'effectuer des travaux de peinture avec un autre moine et son habit de travail était pas mal taché de peinture. L'autre moine me dit: «c'est Père Degas» en référence au peintre, mais on peut aussi l'appeler «Père dégât» à cause de ses habits tachés, ce qui nous a tous fait rire. C'est là que j'ai pu constater la joie et l'humour qui animent les moines. J'ai aussi pu lui poser des questions existentielles; il a su me répondre avec sagesse de façon à ce que je puisse comprendre. Sœur Denise m'a appris avec douceur comment réciter le chapelet et j'ai eu un entretien avec Sœur Lorraine, vers la fin de ma semaine, afin de discuter des interrogations qui me sont venues au courant de mon séjour. Chacune de ses rencontres fut bénéfique, intéressante et précieuse. Merci!

Les repas

Les moines travaillent sur le domaine de l'Abbaye et fabriquent des produits du terroir qu'ils vendent dans la boutique. En tant qu'invité nous avons la chance d'être servi de leurs excellents produits. J'ai mangé une crêpe pommes et fromage, des raviolis aux champignons, des burritos aux œufs et fromage pour en nommer que quelques-uns. Les déjeuners sont pris à la Villa pour les femmes dans une grande salle avec un foyer en pierre. Nous pouvons nous servir nous-mêmes. Il y avait, entre autres, les confitures, gelées, jus de pomme et fromages fabriqués par les moines. Les dîners et soupers étaient pris à l'Abbaye avec les hommes dans le silence. Les femmes sont servies en premier et son assise dans le fond de la salle à manger et les hommes sont en avant. Une douce musique classique accompagnait nos repas. C'était pour moi une expérience unique à plusieurs niveaux que j'ai grandement appréciée.

Sentier de prière

Des sentiers de marche ont été aménagés dans la forêt. Il me prenait environ 30-40 minutes pour parcourir les trois sentiers. Il y a plusieurs bancs fabriqués par les moines tout au long du parcours où on peut s'asseoir pour se ressourcer

dans la nature. J'ai eu la chance de croiser un chevreuil et une douzaine de dindons sauvages, des suisses, des écureuils et de nombreux oiseaux, tels des geais bleus, des pics-bois et des moineaux. J'y suis allé environ deux fois par jour. Certains bancs sont positionnés sur de vues panoramiques. Ces moments dans la nature m'ont aussi grandement apaisée.

La grande surprise

Je suis arrivée le vendredi après-midi et le samedi j'ai rencontré le Père Gagné. Juste avant la rencontre je vois un kiosque et on m'informe qu'il y aura cet après-midi dans l'église un spectacle-bénéfice avec solistes, un ensemble vocal et un orchestre sur instruments d'époque. Le prix n'étant pas dans mon budget, je leur souhaite bon spectacle et je vais à ma rencontre. Je remonte en haut et l'organisatrice m'accoste et me dit qu'elle me cherchait et qu'ils m'invitent à me joindre au spectacle, c'est avec grande joie que j'accepte. Je me rends dans l'église abbatiale et on m'assigne une place. Je suis déjà très impressionnée, car c'est la première fois de ma vie que je me retrouve dans une église qui fait salle comble. Je me sens vraiment dans une communauté de croyants, je ne suis plus seule. Je vois qu'il y a environ une quinzaine de chanteurs et peut-être une dizaine de musiciens. Un moine se faufile dans la salle et on se salue de la main. Il décide de venir s'asseoir à côté de moi. Il me dit qu'il a 96 ans et que ça fait 75 ans qu'il vit au monastère. Nous avons un échange précieux et nous partageons notre joie d'être spectateur. Le spectacle a duré environ deux heures et c'était tellement beau que j'ai même pleuré. Le Père très ému me dit avec humour, ce n'est pas comme nous, eux ils sont des chanteurs professionnels. Ça commençait fort pour moi, c'était extraordinaire comme expérience. Merci mon Dieu pour ce cadeau.

Après

Avant de partir, je suis passée à la boutique, afin de me procurer de leurs produits pour moi et pour offrir comme cadeaux de Noël à ma famille.

Mon retour à la vie normale s'est déroulé dans la joie et la douceur. J'avais envie de partager avec tous ceux que je croisais mon expérience de paix intérieure et de repos en Dieu. Ce fut une retraite en silence différente, vécue dans le chant, la musique, la joie, les rituels, le bonheur de la vie simple, la communauté et les célébrations. L'hospitalité des sœurs et des moines m'a permis de me ressourcer profondément. Je me sens inspirée à poursuivre mon cheminement spirituel et je me sens connectée à la communauté de Saint-Benoît-du-Lac.

Merci de tout cœur de m'avoir permis de vivre cette expérience unique.

À bientôt,
Union de prière

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Jean-Marc Berger, prêtre Ma journée de désert à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac

Je suis venu en contact avec le monastère Saint-Benoît-du-Lac alors que j'étais étudiant en 1952. À ce moment j'ai connu l'ancien monastère en bois où nous avions logé pour vivre un ressourcement de 24 heures. Dans les années suivantes, j'ai connu la construction de l'hôtellerie (1955-62), de l'église abbatiale (1990-95) ainsi que les mandats de Dom Odile Sylvain (1952-83) et de Dom Jacques Garneau (1983-2006) et celui de Dom André Laberge (2006...) de 1995 à 2018, j'ai fréquenté le monastère 97 fois.

Une journée de désert

Depuis 1963, je faisais équipe avec une fraternité sacerdotale de Charles de Foucauld, une équipe de cinq à six prêtres se réunissant chaque mois pour vivre un partage d'évangile ou d'un texte du pape François, partage d'un repas, d'un temps d'adoration et de révision de vie. Parmi les moyens que l'on suggérait, il y avait une journée de désert par mois et c'est au monastère que j'ai choisi plusieurs fois de vivre ce ressourcement.

«Dans une civilisation de plus en plus mobile, sonore et parlante, les zones de silence et de repos deviennent une nécessité. Les monastères ont donc plus que jamais la vocation de demeurer des lieux de paix et d'intériorité.» (Jean-Paul II, 1980)

C'est cette atmosphère que je retrouvais pour vivre ma journée de désert. Voici un peu comment se déroulait cette journée. Il m'apparaissait utile de quitter l'endroit où l'on vit pour vivre cette journée : moins de distractions et de préoccupations. Arrivé au monastère à 6 h 40, je participais à l'office des Laudes avec les moines et à deux autres offices, soit l'heure médiane de Tierce et la messe conventuelle à 11 h. Ce climat de prière et de louange m'habillait le cœur et je passais plusieurs heures d'adoration dans la petite chapelle où se trouvait la présence réelle.

Perdre son temps pour le Seigneur

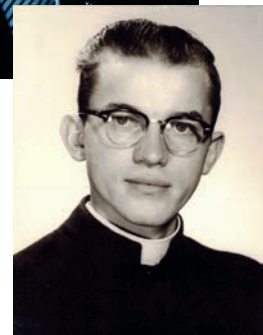
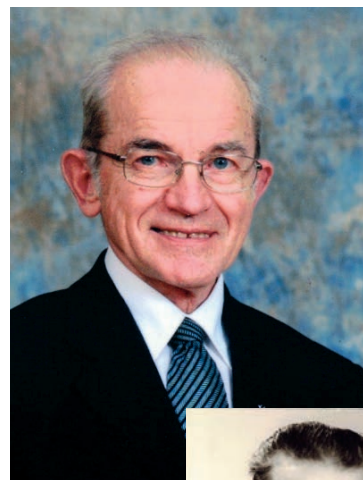
Je viens au désert pour vivre la gratuité donc non pas pour produire, pour être efficace ou pour préparer une homélie. Je me disais : «Je viens pour perdre mon temps... pour le Seigneur». Devant le Saint-Sacrement, je passais plusieurs heures d'adoration. Là, il est là. Je suis là. Je l'avise et il m'avise. Parfois je trouvais le temps long, mais je m'astreignais à durer... demandant à l'esprit de m'habiter et d'inspirer ma prière.

C'est là à travers ces heures de silence que je voulais me mettre à l'écoute de l'Esprit pour mieux connaître la volonté de Dieu. C'est lors de ces journées que je préparais ma révision de vie : identifier un fait ou un événement heureux ou triste que je partagerais avec mes confrères afin de mieux connaître ce que le Seigneur me disait à travers ce fait ou cet événement.

Des pauses bénéfiques pour moi

Avec le recul, je constate comment ce temps d'arrêt a été bénéfique pour moi lorsque j'ai eu à changer d'endroit pour mon ministère, à envisager des tensions dans les relations humaines. Cela m'amenait souvent à une rencontre de réconciliation à travers le sacrement du pardon. Comme cela fait 60 ans que je pratique cette journée de désert, j'ai eu le privilège de répéter cette expérience plus de 600 fois. Au terme de cette journée, je rédigeais un texte écrit et je fixais ma prochaine journée de désert. Aujourd'hui comme j'avance en âge, je choisis des endroits plus proches de mon milieu de vie pour vivre ma journée de désert.

Le monastère de Saint-Benoît-du-Lac m'a marqué profondément dans ma vie spirituelle et je suis reconnaissant envers tous ces moines, qui, à travers leur prière et des entretiens personnels m'ont inspiré au cours de ces années.



Du 22 au 24 septembre 2023

Nos pertes, source de croissance

TÉMOIGNAGE PAR ELIZABETH LAPORTE

Quel privilège pour moi d'avoir participé à cette retraite animée par Mme Micheline Gagnon, théologienne et Mme Louise Pro-novost, psychologue. Par le biais d'une approche psycho-spiri-tuelle nous avons visi-té, tout en douceur, la dimension de la perte qui jalonne chacu-ne de nos vies. Perte d'un être cher, d'une amitié, d'un rêve, de balises autrefois signi-fiantes et sécurisantes etc. Autant de pertes auxquelles nous sommes chacun(e) confronté un jour ou l'autre.



Elizabeth Laporte, le rangée, assise à l'extrême droite.

À travers des enseignements et des temps de partage et de silence, nous avons été accompagnés pour entrer là, à l'intérieur de nous, où ce n'est pas toujours facile d'aller pour apprivoiser nos expériences de perte. Tout cela avec une extrême bienveillance, chaque personne à son rythme, pour y découvrir un chemin de croissance, un appel à la nouveauté qui veut naître.

Les dimension psychologiques (en posant un regard sur les différentes étapes du deuil) et spirituelles (à travers une lecture ou relecture de deux évangiles regarder sous l'angle de la perte) sont complémentaires pour permettre de trouver un sens à nos expériences de pertes et accueil-

lir l'impermanence et le changement qui sont parties inté-grantes de chacun(e) de nos vies.

Avec un léger recul l'expérience de la perte n'est pas moins douloureuse mais plus signifiante car c'est à travers elle que je vais à la rencontre de mes soifs profondes. Je me trouve dans un espace où le désir demeure bien vivant, mais les attentes, elles, se transforment, pour recevoir ce que la vie veut m'offrir, en laissant partir ce qui n'est plus, pour entrevoir ce qui est en gestation.

Un grand merci à toute l'équipe qui a organisé et rendu possible cette retraite et aux Pères pour leur accueil cha-leureux. Tout cela dans un climat de recueillement et de grande simplicité.

Elizabeth Laporte

TÉMOIGNAGE PAR FRANÇOIS MCCAULEY

Mesdames Micheline Gagnon, théologienne, et Louise Pro-novost, thérapeute, ont accepté de reprendre cette session très appréciée pour en faire bénéficier 43 nouveaux partici-pantes et participants. Cette fin de semaine, comme la précédente, n'avait pas pour but de dispenser une forma-tion essentiellement théorique — bien que des éléments

théologiques et psychologiques ont été mis en place pour baliser la démarche — mais de faire entrer les personnes dans un cheminement spirituel et humain au service de la vie dans toutes ses dimensions quand celle-ci se blesse ou se brise sur les murs des pertes et des deuils qui en com-promettent le plein épanouissement.

École abbatiale

Du 22 au 24 septembre 2023 a eu lieu, dans la beauté de la paix de Saint-Benoît-du-Lac, une reprise de l'École abbatiale du mois de mai, sous le thème : « Nos pertes, source de croissance? ».



Accueil et respect

Comme personnes intégrées dans un groupe, nous avons été appelés à accueillir nos propres pauvretés spirituelles et psychologiques, autant que celles d'autrui, dans un climat de respect, de confiance et de discrétion. Il fut convenu que témoignages et confidences, rires et larmes, pertes et deuils dévoilés (petits ou grands, résolus ou non) et blessures partagées resteraient dans le secret des cœurs et dans le « tabernacle » du monastère, soutenus par la prière des moines, leur accueil et la participation aux divers offices qui rythment la journée à Saint-Benoît-du-Lac.

Quelques pas pour vivre « autrement »

L'École abbatiale voulait donc aider les participants à faire des pas (quelques-uns ou plusieurs, selon les personnes et à leur rythme) dans la recherche de leur vérité et de leur croissance au-delà des deuils et des pertes, en leur fournissant des outils psychologiques et spirituels pour assumer ceux-ci afin de les intégrer à leur cheminement de croissance pour « accéder à davantage de vie, mais autrement », par de nouveaux départs, dans de nouvelles relations à soi-même, à autrui, à Dieu, par une reconfiguration de son existence, de ses choix.

Ouvrir de nouvelles perspectives, cheminer sur de nouvelles routes, qui ne paraissent pas du premier coup quand on est écrasé par l'épreuve, n'est pas une tâche facile. Il faut souvent avoir l'humilité et le courage de demander un(e) guide qui aidera et accompagnera à déblayer la route et à retrouver un sens nouveau à l'existence. C'est le « lève-toi et marche » de l'Évangile! Un proverbe arabe dit aussi : « Dieu nous donne les noix, mais ne les casse pas pour nous ».

Une méthode déstabilisante : la Parole de Dieu pour « plus de vie après »

Pour entrer dans cette démarche spirituelle et humaine de guérison, deux textes de l'Évangile ont été proposés :

la parabole du « Fils prodigue » (ou du « père miséricordieux ») et « les disciples d'Emmaüs ».

Ayant personnellement été formé, à la faculté de théologie de Sherbrooke, à la méthode exégétique « historico-critique » et dans la tradition patristique et scolastique d'interprétation des Écritures, j'ai été passablement désarçonné par l'interprétation que je dirais « psychologisante » proposée pour intégrer à nos vies ces passages des Écritures et les utiliser comme « instruments » permettant d'assumer ses deuils et pertes dans un processus de croissance.

Je dois reconnaître que cette approche, totalement nouvelle pour moi, pour nous amener à faire un bout de chemin dans les secrets retranchements de nos vies et à entrer en dialogue avec Dieu « au ras des pâquerettes » a demandé une certaine « conversion » de mes présupposés (ou préjugés) intellectuels!

Cette nouvelle porte d'accès à l'Écriture a cependant conduit la plupart des participants (si j'en juge par les commentaires positifs que j'ai entendus) à un approfondissement de la signification de leur vie et de leurs blessures et, en quelque sorte, pour plusieurs, à une « humanisation » de la Parole, à une appropriation plus intime de celle-ci, surtout quand le quotidien pèse lourd.

La Parole parle à nos vies de bien des façons. Elle dialogue avec nos expériences, nos blessures, nos questions, doutes et peines, mais aussi avec nos joies quand la lumière réapparaît dans nos existences. Elle nous ouvre bien des possibilités que l'on ne soupçonnait pas et nous conduit « par de justes chemins pour l'honneur de son Nom », même à travers « les ravins de la mort », à recevoir « plus de vie, mais autrement » car « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant! », comme disait saint Irénée de Lyon.

École abbatiale

Des remerciements

Je remercie chaleureusement mesdames Gagnon et Pronovost pour leur présentation et leur écoute profonde, pour leur soutien dans les moments difficiles ou déstabilisants vécus par certains participants. Un merci tout spécial et chaleureux à mesdames Thérèse Cloutier et Louise Savoie, piliers des écoles abbatiales depuis le début. Elles travaillent

fort et dans l'ombre durant des mois pour la réussite de ces fins de semaine. Merci aux moines de Saint-Benoît-du-Lac, aux membres du personnel de l'hôtellerie et de la villa Sainte-Scholastique.

François McCauley
Oblat et Ami de Saint-Benoît-du-Lac

ÉCOLE ABBATIALE À SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Organisée par l'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

Thème

Démêler et concilier *foi et religion*

(Pour être un.e vrai.e disciple de Jésus-Christ en 2024)

Quand

du 26 au 28 avril 2024

Avec

Christiane Cloutier-Dupuis

Exégète, animatrice à Radio VM

Formatrice spécialisée en Bible et en éducation de la foi aux adultes dans le secteur « Développement personnel et spirituel », Christiane Cloutier-Dupuis est titulaire de baccalauréats ès Arts et ès Sciences en criminologie, en plus d'une maîtrise en théologie biblique et d'un doctorat en Sciences religieuses, formation spécialisée en exégèse. Rendre vivante la Parole de Dieu aux gens d'aujourd'hui en démystifiant les Écritures est un élément essentiel de sa pratique.



Expliquer la différence entre foi et religion pour montrer la place de l'une et l'autre et où doit aller notre priorité pour avoir une foi intelligente. Il est primordial de différencier foi et religion. C'est fondamental de connaître l'essence et l'essentiel de notre foi en Jésus-Christ. D'où l'importance de savoir et de comprendre ce qu'est un.e authentique disciple de Jésus-Christ.

Coûts

Session + repas + hébergement

- 230 \$ (hébergement régulier)
- 150 \$ (externe) Repas/session
- 70 \$ (externe) Session sans repas

Info

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS AUPRÈS DE :
Louise Drapeau, 819-445-4054, louise2drapeau@hotmail.com
Thérèse Cloutier, 450-532-4062, clouthe@coop.tel.qc.ca

Exercices spirituels bénédictins d'Anselm Grün

Une surprise !

Quand nous entendons les mots «exercices spirituels», nous pensons aux Exercices de saint Ignace de Loyola (1491-1556). Dom Anselm Grün nous apprend, dans son livre : *Exercices spirituels bénédictins : Des îlots dans la vie de tous les jours*, qu'avant saint Ignace, un bénédictin espagnol, Garcia Jimenez de Cisneros (1455-1510), du monastère de Montserrat, avait élaboré un cheminement spirituel pouvant s'intégrer dans l'horaire des moines, tandis que la méthode «jésuite» demande de se libérer du quotidien pendant une plus ou moins longue période.

Un jésuite allemand, dans un article savant, en 2009, a affirmé que, lors de sa conversion, saint Ignace avait eu en main un résumé de la «méthode» de Cisneros et que, par certains aspects, ses «Exercices» s'en étaient inspirés. Le texte de saint Ignace a cependant supplanté celui de Cisneros qui est tombé dans l'oubli.

Les raisons d'un oubli

Le texte de Dom Cisneros s'adressait à des moines tandis que saint Ignace offrait le sien «à tous les chrétiens désireux d'emprunter un chemin spirituel» (p.9). Le but poursuivi diffère aussi. «Le thème central, chez saint Ignace, a trait au chemin à choisir à un moment crucial de sa vie» et les *Exercices* sont offerts pour aider le retraitant «à prendre sa décision d'une manière toute personnelle» (p.9).

Dom Cisneros, quant à lui, «propose une expérience de Dieu plus intense», dans le cadre d'une vocation déjà assumée. Il se réfère «aux trois voies de la mystique chrétienne (traditionnelle) : la voie de la purification, de l'illumination et de l'union» (p.9) qui ne sont pas réservées aux seuls moines, quoiqu'on en pense, nous dit Anselm Grün!

Ignace amène le retraitant «à la découverte de sa mission personnelle dans le monde». Cisneros pense à une progression spirituelle tout à la fois personnelle et communautaire, car la tradition bénédictine prend «toujours en considération la collectivité», la personne qui s'engage sur

les chemins de la purification, de l'illumination et de l'union devant «tenir compte des êtres qui l'entourent... pour diffuser dans son entourage un rayonnement bienfaisant». (p.127).

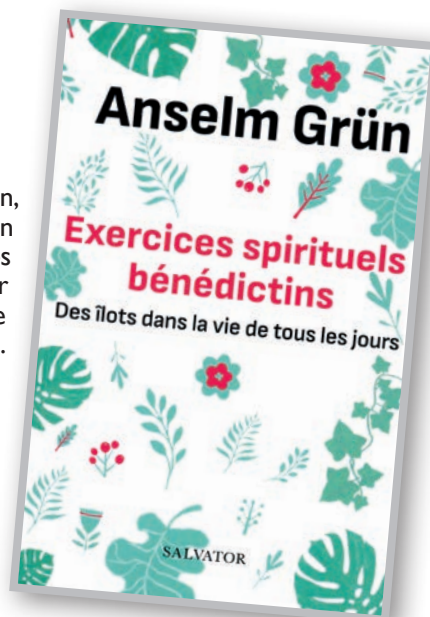
Cisneros pour les non-moines !

La méthode «mystique» qui va de la purification à l'union, nous dit Grün, peut être vécue, avec certains aménagements, dans les milieux les plus divers : familles, communautés de travail, d'études, etc. Toute la tradition chrétienne — qui est la religion de l'incarnation réelle, charnelle de la Parole — nous affirme que la mystique «n'a pas à se couper de la réalité pour accéder à une plus profonde expérience de Dieu». Elle permet, au contraire, à toute personne «d'être plus intensément (elle-même) et d'accéder à sa plénitude», comme voulu par Dieu (p.11). Pour donner un exemple (que je tire de mes propres lectures) sainte Thérèse d'Avila fut un jour saisie par une extase alors qu'elle faisait griller des sardines !

Une méthode pour la vie quotidienne

Anselm Grün a fait le pari, dans son livre, d'adapter au monde moderne les «exercices» de Dom Cisneros, de les intégrer «au rythme quotidien habituel» (p.15) de nos vies trépidantes. Le premier pas est de faire l'effort volontaire de leur consacrer environ une heure par jour. Ceux-ci permettront alors «à tout chrétien d'approfondir sa foi et d'avancer sur la voie de son accomplissement spirituel» en dialoguant avec les textes bibliques.

En s'inspirant du psychologue «transpersonnaliste» Abraham Maslow, qui considérait la vie mystique comme la fine pointe de la réalisation humaine, Dom Grün, en termes



*Permettre « à tout chrétien
d'approfondir sa foi et d'avancer
sur la voie de son
accomplissement spirituel »
en dialoguant avec les
textes bibliques.*

«modernes», va parler de la voie purificatrice comme celle qui fait le «ménage» de nos émotions et de nos modes de vie pathologiques. La voie de l'illumination nous conduit à prendre davantage conscience de notre être propre et de Dieu et la voie unitive nous amène à être un avec Dieu, avec nous-mêmes, avec les autres et avec la création (cf. p. 15 suiv.).

Comme il est de plus en plus difficile d'avoir un directeur afin de se garantir des faux pas de la vie spirituelle, modestement, mais avec une certaine audace, Dom Grün propose son petit livre comme un guide de papier pour faciliter notre cheminement.

Trois étapes pour trois voies unies

Trois moments ponctuent la démarche, que ce soit dans le cheminement purificateur, illuminateur ou unificateur : lecture lente et priante de certains textes choisis, méditation de ceux-ci, en y revenant de façon, et «intégration» à notre vie et même à notre corps par un «rituel» d'accueil.

Selon Dom Grün les temps privilégiés pour entreprendre ce travail spirituel sont l'Avent et le Carême (toujours, si personnelle que soit la démarche, le caractère communautaire, ecclésial cher à saint Benoît), même si tous les temps sont bons pour l'action de Dieu et pour notre réponse à sa Grâce.

Comme le dit un hymne du bréviaire, c'est Dieu qui reste le «Maître du navire et de flots», c'est Lui seul qui «abaisse les puissants et relève les pauvres» (cf. le *Magnificat*), qui comble les ravins et aplanit les montagnes (cf. Isaïe, chap. 40). C'est Lui qui nous ouvre de «justes chemins pour l'honneur de son Nom» afin que nul ne se perde. Notre disponibilité est demandée et une humble obéissance qui fait confiance et espère même au milieu de la nuit.

Cette «méthode» ne veut pas, nous dit Grün, nous faire «prendre de nouvelles résolutions que nous ne tiendrons pas» (p. 19) mais elle nous invite à accepter d'être transformés par la gratuité de Dieu au milieu des hauts et des bas de nos vies et de grandir ainsi dans notre relation avec Lui.

Le cheminement

La plus grande partie du livre (pp. 24 à 126) présente les textes bibliques à lire, majoritairement puisés dans le Nouveau Testament, les pistes de méditations qui les accompagnent et les rituels d'intégration psychologiques et corporels proposés.

Il y a trois chapitres

1. Le Chemin de purification (pp. 25-56) : quatre textes, dont un de l'Ancien Testament.
2. Le chemin de l'illumination (pp. 59-90) : quatre textes du Nouveau Testament.
3. Le chemin de l'union : (pp. 93-126) : quatre textes du Nouveau Testament.

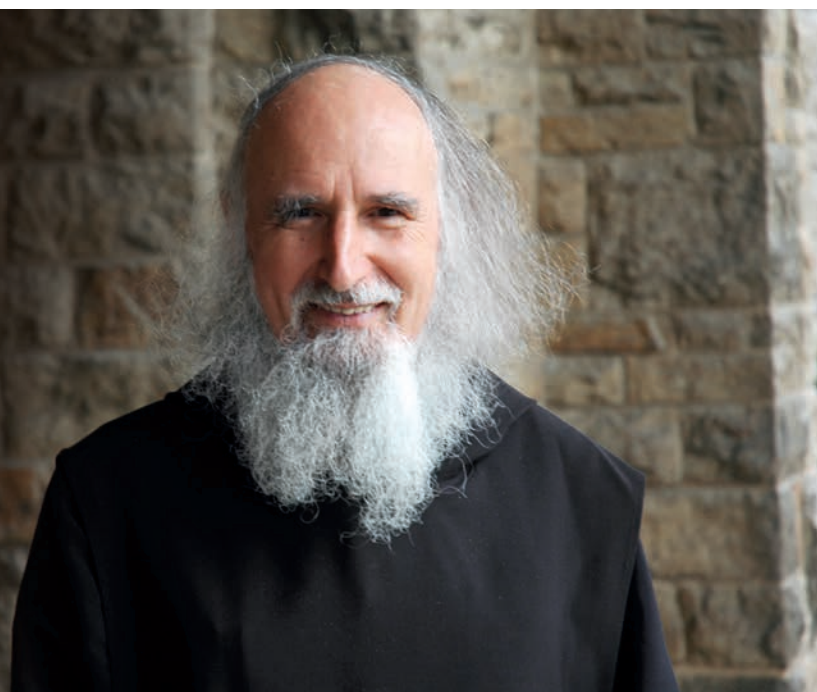
Une brève conclusion (pp. 127-129) se termine par le souhait de Dom Grün que ceux qui se seront ouverts à cette expérience spirituelle soient «transformés» pour «devenir de manière nouvelle une bénédiction pour les autres».

François McCauley
Oblat et Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Bibliographie :

Anselm Grün, *Exercices spirituels. Des îlots dans la vie de tous les jours*, Paris, Éditions Salvator 2022. 132 pages, traduit de l'original en langue allemande de 2021. 24,95\$

« La voie unitive nous amène à être un avec Dieu, avec nous-mêmes, avec les autres et avec la création »



Ruth Burrows

Jalons pour la prière intérieure

Présentation

Ruth Burrows (Sœur Rachel Gregory) est une carmélite anglaise du monastère de Quidenham, à Norfolk, depuis 1948. Elle est l'auteure d'une dizaine d'ouvrages sur la prière et la vie spirituelle et elle jouit d'une grande notoriété en Angleterre et aux États-Unis. Elle a écrit, entre autres, *Face au Dieu vivant*, une autobiographie qui nous plonge dans sa vie spirituelle et *La montée vers l'amour* qui traite de l'œuvre de Jean de la Croix, un des maîtres de l'héritage du Carmel.

Ce livre, un guide pour les mystiques contemporains

Ce livre publié par les Éditions du Carmel est un petit trésor pour les personnes touchées par la vie mystique. Il parle en termes tout à fait actuels du cheminement qui a été évoqué jadis par Thérèse d'Avila et Jean de la Croix dans leurs œuvres rédigées au cours du XVI^e siècle.

« La vie mystique est au-delà de nos forces, seul Dieu peut la donner à tous »



Le premier personnage que nous suivons dans l'histoire serait inspiré de Ruth Burrows, présentée, sous le pseudonyme de « Petra ». Petra est une religieuse ne jouissant pas de la connaissance directe et lumineuse de l'action de Dieu dans sa personne comme son amie, « Claire », un alias de Wendy Mary Beckett, une autre religieuse de Quidenham et historienne de l'art britannique, décédée en 2018. À la différence de Claire, Petra ne « ressent » aucune expérience spirituelle particulière dans sa vie de prière, elle se retrouve plutôt dans l'aridité et l'obscurité, bref, elle ressemble à plusieurs d'entre nous.

Jésus, toi seul es saint

La tradition carmélitaine est d'une exceptionnelle richesse : entre autres, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix y sont des monuments. Malgré cette tradition dans laquelle, elle, Petra, était immergée, la contemplation infuse et la vie mystique n'avaient pas au départ tellement de signification. La mystique était un mystère, elle se sentait sèche comme un os. Elle ne recherchait pas les expériences « mystiques », au contraire, celles-ci la rebutaient. Elle était certaine qu'elle devait faire une erreur quelque part, d'où sa sécheresse, mais elle gardait confiance en Dieu... , qui lui envoya Claire.

Petra et Claire

Petra est dans l'obscurité, elle a une nature compliquée et tortueuse qui l'éloigne de la simplicité du Christ ce qui lui valut toutes sortes de difficultés intellectuelles et émotionnelles dans son cheminement. Tranquillement, Dieu la transforme, mais, elle, ne perçoit rien, et reste dans le noir. Dans sa catégorisation des mystiques, Ruth Burrows qualifie son personnage de Petra de « tous feux éteints », alors que Claire, comme l'étaient probablement Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, étaient des « pleins feux ». Les « pleins feux » auraient la capacité de sentir ce qui se passe en eux, ce qui a permis l'écriture d'ouvrages comme ceux de Thérèse et Jean cités plus tôt. Petra avait l'impression de n'avoir qu'un ticket de second rang, elle aurait dû vivre, comme dans ses lectures, des expériences mystiques, des visions... , car ces expériences auraient été, selon elle, la marque de fabrique de la faveur divine. Claire lui fit comprendre qu'elle était pourtant bien une « mystique », elle ne disait jamais « non » à Dieu, elle acceptait d'être totalement pauvre et de ne vivre aucune « expérience ». Dieu a évacué son « moi », et l'a fait avancer, bien que Petra n'en ait jamais eu conscience.

Le prétexte pour justifier la publication de ce livre est que Petra et Claire auraient demandé à Ruth Burrows d'être « la plume » qui permettrait à d'autres personnes de partager leurs découvertes, car, elle était à l'époque de la rédaction de son livre, maîtresse des novices de son monastère.

La vie mystique

Le cœur de la mystique, c'est Jésus, qui, disposant à la fois de la nature humaine et divine, est le modèle à suivre. Ce « Jésus », c'est le Christ crucifié :

« C'est le mystère d'un Dieu qui est non pas le tout-puissant bienveillant, couvrant ses créatures de ca-deaux en se tenant à distance, mais l'amour recherchant l'intimité, l'amour qui ne se clame pas à la criée

mais se murmure dans le cœur, l'amour qui est vulnérable livré entre nos mains afin d'en disposer à notre guise. » (Page 19)

Contrairement à ce que nous pouvons penser, mettre l'accent sur la Résurrection dans la vie mystique, ce n'est pas expérimenter un état émotionnel euphorique atténuant la douleur humaine. Au contraire, elle nous met face à face avec notre médiocrité et la futilité de notre condition humaine, c'est nous plonger dans la souffrance :

« Or éprouver de la souffrance, c'est souffrir, et rien d'autre. » (Page 21)

La souffrance vécue par Petra tout au long de son parcours était bien réelle, mais elle a compris qu'elle devait accepter de vivre sa nuit obscure et ses souffrances en s'en remettant à Dieu, car, la vie mystique est au-delà de nos forces, seul Dieu peut la donner à tous. Comme nous l'indique l'auteure, ce livre peut sembler décourageant, car, nous pouvons nous croire « avancés » dans notre cheminement spirituel, mais ce pèlerinage risque de nous mener nulle part, si nous restons dans notre monde d'illusions et ne renonçons pas à notre sentiment l'importance de notre propre réussite — c'est un appel à l'humilité la plus totale.

Un regard nouveau

Petra croyait au départ à l'importance des visions et autres faveurs divines, comme Thérèse d'Avila, et d'autres l'indiquent dans leurs œuvres, mais, avec le temps, elle a compris que ces faveurs n'avaient pas d'importance. Une autre idée que Petra a laissé aller en cours de route concernant la mystique chrétienne est que la voie mystique se compose de trois stades précis et consécutifs : le stade purgatif, le stade illuminatif et pour terminer, le stade unitif. En pratique, l'expérience émotionnelle de chaque personne va rendre la distinction entre les stades purgatif et illuminatif difficiles à voir, si bien que Ruth Burrows a décidé d'écrire son livre en utilisant une nouvelle métaphore du cheminement spirituel. Elle nous décrit l'image d'une série de déplacements entre trois îles, sans ports, ni trafic défini et dont les habitants ne savent pas que quelque chose existe, au-delà de leur île.

La première île

La majorité de la population humaine se trouve sur cette première île. Sœur Ruth utilise dans sa description une image de personnage religieux, car il évolue dans un milieu qu'elle connaît bien, mais nous pouvons nous aussi nous projeter dans un tel personnage, car, cette image peut s'appliquer à chacun.

Cette première île comporte une série de cavernes sombres, dans lesquelles nous pouvons nous diriger au gré de notre volonté, ce qui n'est pas sans exercer un attrait secret. Imaginons une sœur insouciance qui, dans une caverne, laisse sa lampe s'éteindre, s'enfonçant dans la grisaille et la noirceur totale. Elle juge tout à l'aulne de sa préférence personnelle, en fonction des émotions du moment, de son tempérament. Lorsque les choses ne se déroulent pas comme elle le désire, elle devient amère, ce qui constitue une infaillible indication de l'égoïsme.

« Si nous sommes trop pleins de nous-mêmes, il n'y a plus de place pour d'autres, incluant pour Dieu »



PHOTO: FREEPIK

Ici, l'action de Dieu se limite à nous laisser quelques traces que nous pouvons suivre ou non. Certaines personnes décident de sortir des cavernes. L'île est une terre de brouillard, il n'y a rien à voir à l'extérieur pour plusieurs personnes, mais quelques-uns des résidents n'ont pas les yeux totalement obscurcis par les vapeurs et ils trouvent l'île belle.

Il y a deux types d'insulaires. Le premier groupe est constitué de personnes qui sont à leur place sur cette île, mais elles réalisent qu'elle n'est qu'une étape à traverser, comme l'enfant qui sait qu'il devra un jour devenir adulte. Le deuxième groupe se compose d'individus qui refusent de devenir adultes et qui font de cette île un lieu de séjour permanent.

Le premier groupe peut être nommé « les commençants ». Ces gens peuvent éventuellement apprendre à progresser, ce qui, contrairement à ce qu'ont croit habituellement, signifie, non pas atteindre une forme de « perfection », donc une augmentation de l'ego, mais à l'inverse, ils doivent se débarrasser de l'ego en consentant de vivre sous l'emprise de Dieu. Or, pour commencer ce voyage, nous devons être poussés hors de notre sécurité, nous devons accepter de perdre le contrôle. Il faut voir que la contemplation n'est pas donnée à tous, tant que nous ne sommes pas véritablement découragés de nous nous-mêmes, nous n'avons pas besoin d'avancer, nous ne voulons pas avancer. Si nous sommes trop pleins de nous-mêmes, il n'y a plus de place pour d'autres, incluant pour Dieu.

Quant au deuxième groupe, il se sent à sa place sur l'île. Les membres de ce groupe éprouvent un certain sentiment de satiété, de bien-être, de paix. Il fallut à l'homme des années avant de pouvoir apprivoiser des bêtes, naviguer sur l'eau — il n'avait jamais rêvé à de telles choses, alors il n'éprouve aucun manque —, l'île le tient occupé. Parce qu'il se limite à pratiquer « ses activités », l'homme a l'impression de suffisamment connaître et aimer Dieu. Toutefois, il peut se laisser séduire par une certaine vision volontariste, par une discipline qui pourrait devenir une forme de yoga ou de vision psychologique qui vise à rendre l'homme « parfait ». S'il croit faire partie des « élus », il peut se transformer en « imitateur » qui apprend à faire semblant « d'être humble », « de supporter les offenses », « de devenir un juste ». Cette « imitation » de surface s'avère être un stimulant pour l'ego, alors que Dieu demande au contraire de quitter cet l'ego qui nous rend sourd ! Une preuve que nous ne sommes pas entrés dans l'état d'illumination, c'est quand nous pensons y être parvenus. Une autre source d'erreur, c'est la mauvaise compréhension de la souffrance qui a transformé le christianisme en « crucifisme », un misérabilisme, par lequel certains croient qu'en « souffrant », ils font plaisir à Dieu. Autre erreur, d'autres peuvent se contenter de se mépriser au point de sombrer dans un fatalisme abyssal, comme si Dieu ne pouvait pas les aider. Notre ouverture et notre ascèse doivent être volontaires, notre charité, notre austérité doivent être reliées à la justice, à Dieu, pas au besoin de se faire valoir. Si nous accordons la priorité à Dieu, nous nous libérerons peu à peu d'autres besoins que nous cherchons à combler dans le monde. Dans les

Précautions, saint Jean de la Croix indique que pour apprendre à s'abandonner à Dieu, à s'exposer à son action mystique, nous il est important de mettre l'accent sur la vie communautaire.

Quelques réflexions inspirées de Ruth Burrows :

- pour renaître, il faut mourir ;
- il faut apprendre à juger et à agir d'après notre conscience ;
- la connaissance de soi est essentielle ;
- combien d'entre nous sont prêts à accepter leur destinée et à la vivre ?

Le pont

Certaines personnes n'ont pas eu à rester longtemps sur la première île —, aussitôt que le discernement naît, la vie mystique germe. Il est important de se tenir silencieux et attentif pendant la prière, mais, pendant cette prière, Dieu travaille en nous :

«Un effet supplémentaire et très progressif, également de cette manifestation divine est une connaissance divine qui devient de plus en plus douloureuse. C'est la caractéristique de l'homme, que d'être aveugle et complaisant avec lui-même et seul Dieu peut le libérer de cette condition.» (Page 57)

Dieu nous rend conscients de nos faiblesses, de notre égoïsme et de nos idées préconçues..., et ça nous dérange. Le discernement, nous fait comprendre que :

«Se rapprocher de Dieu, c'est renoncer à toute ambition temporelle, et quand nous délaissions les ambitions terrestres, nous sommes disponibles pour saisir les aspirations spirituelles. Ainsi, l'ego doit-il progressivement mourir.» (page 59)

Alors que Dieu accomplit son œuvre en nous, peut arriver ce que nous appelons les «Nuits» :

«Il est très facile de mal interpréter l'enseignement de saint Jean de la Croix à propos des "Nuits". Il doit être appréhendé dans le contexte de son époque, au cours de laquelle toutes sortes d'aberrations invraisemblables se faisaient passer pour de la spiritualité, toute "expérience", émotion, vision et autres phénomènes suscitaient un intérêt effarant. [...] Jean clame que les hommes n'ont aucune idée de ce qui constitue la vraie spiritualité : celle-ci ne se résume en rien à toutes ces manifestations, mais consiste en un dénuement complet et un abandon total pour laisser Dieu agir.» (page 63)

«Saint Jean de la Croix ne désire pas que nous nous cramponnions à la souffrance [...] Il est clair que le mot-clé est "confiance". Et la confiance exige l'humilité.» (page 66)

Il est important de voir la réalité telle qu'elle est, pas telle que nous désirons la voir, d'accepter de laisser Dieu nous transformer, plutôt que de chercher à rester accrochés à notre vision des choses. Sur le pont, nous ne pouvons pas faire du sur-place, il nous faut avancer, ou reculer vers la première île. Certains peuvent être tentés — d'abandonner la prière au profit de l'action —, en se donnant l'impression d'être plus généreux, en s'investissant totalement dans les bonnes œuvres. Toutefois, ce que nous «ressentons» ici ne présente que peu d'intérêt, car ce «ressenti» peut nous renvoyer vers l'ego et nous faire abandonner la contemplation, nous faisant revenir à la première île, ou alors, nous pouvons passer à la deuxième île en restant à l'écoute de Dieu.

La deuxième île

Sur cette île, il y a un développement de la permanence de Dieu en nous, ça prend du temps. Au début du pèlerinage, notre ego occupe toute la place, mais avec le temps, nous sommes invités à laisser Dieu prendre cette place. C'est difficile de voir nos imperfections, mais c'est un incontournable. Toute l'essence de l'exigence chrétienne est de laisser Dieu être Dieu, plutôt que de devenir Dieu pour soi-même. Sur le pont, l'intuition s'est développée et ce que nous voyons de nous n'a rien de glorieux; il faut approcher Dieu avec humilité.

Certains de nos défauts sont flagrants, nous les voyons facilement, mais certains demeurent peu visibles, et même cachés : avarice, envie, gloutonnerie, colère, luxure, orgueil et paresse. Acceptons-nous de voir nos failles et acceptons-nous de nous en détacher? Il faut pouvoir dire à Dieu «oui» et ce «oui» est proportionnel à notre capacité d'accueil et à notre stade de maturité. La deuxième île est une période d'intenses désolations, l'expression «Nuit obscure» n'est pas exagérée, les expériences difficiles de Petra le démontrent. Selon Ruth Burrows, Thérèse d'Avila arriva la première fois sur le rivage de cette île vers vingt ans :

«Dieu repousse toujours plus avant nos capacités avérées, pour la bonne raison qu'il veut que nous nous déployions. Thérèse échoua à se déployer. [...] Elle connut des périodes de plus grande générosité qui la virent atteindre le rivage de la deuxième île, où elle s'attardait quelque peu, mais cela ne durait pas et bientôt sa pente l'entraînait de nouveau en arrière, jusqu'à la fois suivante.» (page 153)

Un danger sur la deuxième île :

«Permettez que je m'y installe et jouisse de mon état. La route a été longue et j'ai beaucoup donné. Les exigences de Dieu sont à la hausse, et je ne suis pas certaine de pouvoir y satisfaire. J'y ai satisfait jusque-là, que cela suffise!» (Page 149)

Les périodes de répit sont dangereuses, nous nous installons dans les vallées, c'est moins difficile que de gravir des montagnes. Après avoir parcouru un certain bout de chemin, nous sommes confrontés à la complaisance et à l'orgueil spirituel — nous avons travaillé si fort...

Si la pensée était une fonction appropriée sur la première île, pendant l'oraison mystique, elle n'est que distractions, nuages dans le ciel. La tentation est grande de se trouver quelque chose, une prière orale peut-être, pour occuper notre esprit... L'important consiste à — ne pas accorder d'attention à notre esprit qui s'ennuie — et de nous livrer à Dieu, tels que nous sommes. L'intellect et la volonté doivent être réduits au silence lors de la contemplation ; de « l'attention », nous passons à « l'intention », de la prière, nous passons au silence.

La deuxième île correspond à la quatrième, cinquième puis sixième demeure de Thérèse d'Avila et elle correspond également à nombre des passages du *Cantique spirituel* et de la *Nuit obscure* de Jean de la Croix. Thérèse a accordé plus d'importance aux « expériences mystiques » que Jean, et Ruth Burrows va dans le même sens que Jean.

Le plus lointain rivage (la troisième île)

Il est difficile de décrire le degré de profondeur que doit atteindre la personne avant d'avoir pu soi-même atteindre l'union avec Dieu :

« Une telle personne reste elle-même et dit ce qu'elle pense ; elle agit devant Dieu et devant les hommes sans prétendre être autre qu'elle n'est ; elle ne cherche pas à impressionner, ni elle-même, ni autrui. Quiconque est en quête d'un modèle stéréotypé d'humilité sera déçu par elle. Mais écoutez la personne même, prêtez l'oreille au-delà des apparences et des mots, écoutez le cœur et vous comprendrez qu'elle ne se tient pour rien au monde. » (Page 155)

Ce qui est indispensable pour arriver là — c'est la mort de l'ego — qui empêche l'union avec Dieu. Ce qui détruit l'ego, c'est la kénose, l'inhabitation divine. Nous devons devenir comme des petits enfants, complètement ouverts à Dieu. Revenons aux difficultés vécues par Petra :

« [...] l'interminable angoisse qui la laissait désarmée la poussa — qu'elle qu'en fut la cause — à se jeter dans les bras de Dieu. Elle n'avait pas le choix. Lorsque sa confiance fut totale, ses problèmes tombèrent comme la mue se détache du serpent. La névrose est en essence le fait de s'arc-bouter sur le moi. » (Page 161)

Claire, de son côté, étant née « les yeux ouverts » n'a jamais vécu de souffrance intérieure comme son amie Petra. Elle ne s'est jamais crue abandonnée de Dieu et comprenait pourquoi Dieu lui montait ses déficiences psychiques, Dieu voulait qu'elle soit purifiée et transformée — et elle y consentit, elle abandonna ses derniers lambeaux de sécurité. Claire put expliquer à Petra, que ce qui lui arrivait, ses souffrances n'étaient que transitoires, mais Petra continuait malgré tout de s'accrocher. Un jour, un proche lui affirma qu'il doutait de l'authenticité de sa vie spirituelle. Pendant les deux jours qui suivirent, la souffrance la submergea, elle douta encore et encore..., puis, elle dit « Oui ! », un oui sans réserve à Dieu ; la souffrance disparut, la paix s'installa, il n'y eut pas de retour en arrière.

En conclusion

En lisant ce livre, nous comprenons que Ruth Burrows nous invite instamment à faire tomber la tutelle par laquelle le Moi (l'ego) veut nous assujettir ; y consentons-nous ? Peut-être aussi qu'on choisit de croire que nous avons suffisamment cheminé!!! Que choisissons-nous ?

Il y a des idées préconçues au sujet de la « sainteté », même Thérèse de Lisieux, qui ne voulait pas endosser un rôle de « sainte » a vu ses écrits « ajustés » par ses sœurs, en fonction de ces idées.

« Notre couardise et notre orgueil sont experts dans l'art de se débarrasser des saints. Nous ne les brûlons pas, nous les mettons sur un piédestal, ce qui revient à les poser sur une étagère. Ainsi, ils ne nous mettent plus au défi, ils cessent d'être des femmes et des hommes de chair et d'os comme nous. Du coup, ils deviennent tout à fait spéciaux : ils ont reçu quelque chose que nous n'avons pas. Ils ne sont pas vraiment pas issus de la souche commune. La fleur de la sainteté ne pousse pas sur notre sol. On ne peut rentrer en compétition avec des êtres si haut hissés au-dessus de nous. Seul celui qui nous est proche et qui fait ce que nous ne faisons pas, devient ce que nous ne devenons pas, nous effraie : il est celui dont il faut se débarrasser. De plus, nous retirons par procuration, une certaine satisfaction à voir l'un de nous élevé à une condition surhumaine. Nous nous plaisons à penser que telle est réellement la nature humaine. Mais les saints ne se sont jamais sentis magnifiques et sublimes. » (Pages 186 et 187)

Marc Lacroix,
ami et oblat de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac



Bibliographie :

Burrows, Ruth, *Jalons pour la prière intérieure*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2021, 216 pages (ISBN : 9782847136821)

Hommage de reconnaissance à Louise Rankin

Le 14 décembre dernier, réunis virtuellement sur la plateforme ZOOM autour du Père Abbé, Dom Laberge et du conseiller monastique, Dom Minier, des membres de l'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac, ont voulu remercier Louise Rankin pour tous les services rendus depuis tant d'années et le dévouement qu'elle continue d'offrir quotidiennement à notre association en étant responsable de la page Facebook Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac (Monastère).

Dans un premier temps, plusieurs ont rappelé sa proverbiale bonne humeur et ses qualités de bonne communicatrice. D'autres avaient de bons souvenirs de voyages en sa compagnie à raconter pendant que certaines personnes notaient sa constante disponibilité à participer et s'impliquer dans les activités de l'association, rappelant qu'elle avait occupé



les postes de vice-présidente et de présidente. Enfin les participants ont unanimement noté le courage et la force de caractère dont elle a fait preuve au cours des dernières années alors que de sérieux problèmes de santé l'ont forcé à ralentir. On lui a remis comme souvenir une belle photographie de Dom Jacques Côté représentant l'Abbaye à l'automne.

***Merci Louise pour tout
et longue vie avec nous!***



30

ADHÉSION / RENOUELEMENT

Nouvelle adhésion Renouveau
Membre à vie Contribution volontaire
Je renouveau pour 1 an 2 ans 3 ans 4 ans

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 \$.

Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :

Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC JOB 2M0

FICHE D'INSCRIPTION 2024

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 \$

**Les Amis de
Saint-Benoît-du-Lac**

In memoriam

Pensées

Le Père Abbé, les moines et les Amis de
Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour
demander au Seigneur d'accueillir dans son amour
ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante
du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Thérèse Beaulieu-Roy
Mont-Joli

Marcel Bourassa
époux de Monique Bourassa
Sherbrooke

Denis Grenier
Québec

Réal Larivière
Montréal

Marie-Claire Leblanc Charest
Sherbrooke

Paul-Eugène Leclerc
Saint-Jean-Port-Joli

Thérèse Lupien
Sherbrooke

Clermont Martineau
Brampton, Ont.

Martial Melançon
Trois-Rivières

«Que Dieu soit au-dedans, et non pas au-dehors, est une pensée maintes fois reprise par saint Augustin [...]. Dieu est donc d'une façon ou de l'autre dans la chambre de mon cœur avant moi, et m'y attend, c'est moi qui m'en suis fermé la porte, m'enfermant dehors comme on dit familièrement, jusqu'à oublier l'existence même de ce lieu. L'acte de prière [...] seul ouvre, ou entr'ouvre la porte, la porte.»

Jean-Louis Chrétien, *L'espace intérieur*,
Les Éditions de Minuit, p. 62.

«L'homme d'aujourd'hui prétend vouloir vivre debout. Il se veut libre de tout, autonome dans ses décisions. Or, le premier mot de la Règle est : Écoute. Or, le jour de son engagement dans la vie monastique, le moine est invité à promettre l'obéissance. Est-ce là rencontrer l'homme d'aujourd'hui dans ses aspirations profondes? N'est-ce pas au contraire le prendre à rebours, à rebrousse-poil? Autrement dit, est-ce possible d'obéir aujourd'hui? [...] Écouter me fait assumer ma condition humaine, me fait me tenir debout. Obéir ne m'abaisse pas, au contraire.»

Aquinata Böckmann,
Commentaire de la Règle de saint Benoît, vol. 1, p.1.

«Comme la douceur, l'humilité ne s'apprend pas par une simple application vertueuse, n'est pas le fruit d'efforts assidus. Comme la douceur, l'humilité échappe plus on la recherche : qui s'en fait une cible est sûr de la rater. Plus je veux être humble, moins je le suis en vérité. J'en deviens la bien triste caricature. Un doux qui se veut doux à la force du poignet, se révèle crispé et du coup risible, tout sauf un doux en vérité.»

Benoît Standaert, *Journal de l'humilité*, Salvator, 2017, p. 26.



L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 \$, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 \$.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

<http://amissbl.weebly.com/>
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

